SUPPLÉMENT GRATUIT EN 4 PAGES : "SPORTS & SPECTACLES"

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

No. 68 – LE CAIRE, LE 4 JANVIER 1931 – 15 mill.



LE VAINQUEUR DE LA MARNE

Le Maréchal Joffre lutte contre la mort avec cette ténacité admirable et profonde qui est la marque distinctive de ce grand soldat au geste sobre, à la parole rare, au regard sérieux, au caractère idéaliste et profond, simple et modeste, ennemi de la réclame et du favoritisme. La France angoissée veille au chevet de ce grand malade et le monde entier attend des nouvelles de la lutte suprême de cet homme tout de pensée et d'action, le vainqueur de la Marne, qui donna l'ordre à la France "de se faire tuer sur place plutôt que de reculer."



VARIÉTÉS

AU PAYS DE LA PROHIBITION

Tant qu'ils peuvent, les Américains tentent de narguer la loi sèche et les prohibitionnistes. Cette jolie girl, qui ne cache pas son plaisir, tient des bouteilles de champagne. Mais que les agents de la prohibition se rassurent. Ces bouteilles ne contiennent pas le beau liquide pétillant et doré. Elles renferment des cadeaux tels que cravates, bas en soie, stylographes. C'est là un spirituel moyen de rappeler à ses amis ce qui leur manque, gentiment, de la loi rigoureuse... mais souvent violée.

UN COIFFEUR DÉPUTÉ.

Figaro ne se contente par de raser ses clients ou de leur couper les cheveux. M. Gilbert Foan, de Croydon, que nous voyons en train de passer la tondeuse électrique sur la nuque d'un habitué de son " saloon", entend devenir député. Nous lui souhaitons bonne chance et nous espérons qu'il ne rasera personne lorsqu'il occupera la tribune de la Chambre des Communes.

UNE AMITIÉ PEU COMMUNE.

Ce singe et ce perroquet s'entendent si bien que l'oiseau aux yeux ronds accepte avec gravité de débarrasser le quadrumane passif de ses mutiples puces.

NORMA SHEARER RECOMPENSÉE.

L'exquise vedette de l'écran, Norma Shearer, gracieuse et fine, reçoit des mains de Conrad Nagel, l'acteur bien connu, représentant la section des artistes de " Academy of Motion Picture Arts and Sciences ", le prix qui récompense annuellement la meilleure interprétation cinématographique. Norma Shearer a obtenu le prix grâce au rôle qu'elle joua dans " La divorcée " un film de la Metro-Goldwin-Mayer

EXPOSITION CANINE.

Une exposition de chiens d'agrément ou de luxe a été inaugurée à la Salle Wagram, à Paris. On y remarqua de beaux spécimens de "toutous" d'appartement et en particulier ce groupe de chiens japonais.

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 68
Le 4 Janvier 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

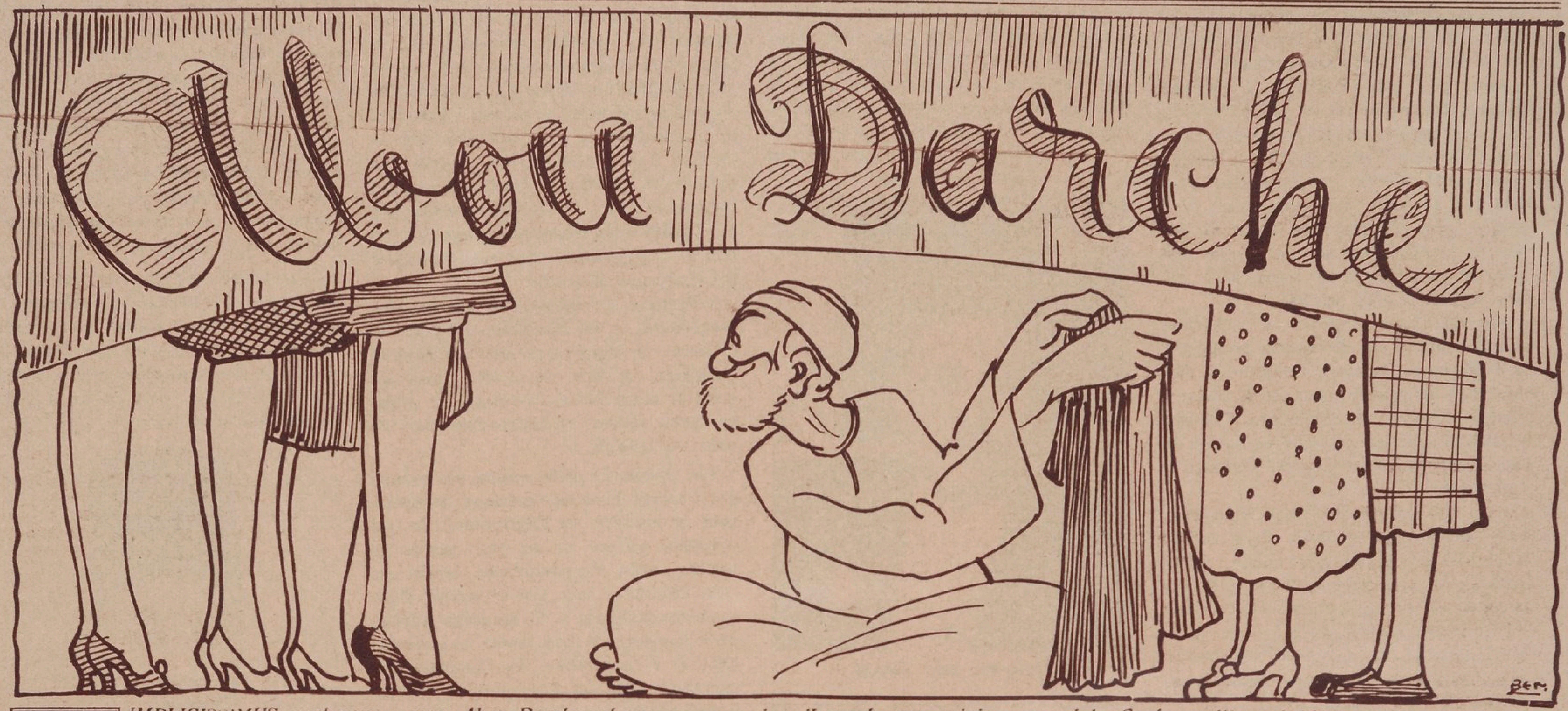
Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



SIMPLICISSIMUS part pour un beau voyage et me laisse sa succession; je l'en remercie tout en ne sachant pas si vous en ferez autant. En partant, Simplice (son nom est trop long) m'a dit: " mon vieux Rawi, ne fais pas le philosophe car personne ne t'écoutera. Ne prends pas un air doctoral et sois un bon enfant, gai et simple, qui ne fait aucune peine, même involontaire. Ne crois pas que c'est une originalité de dire la vérité et de donner des leçons de morale; dans les papyrus des tombeaux pharaoniques, tu trouveras que déjà, de leur temps, de doctes magisters ont voulu sermonner, rectifier, corriger; sur la cupidité de l'homme et la vanité de la femme, ils ont fait des réflexions semblables aux tiennes, et la preuve indiscutable que leurs réflexions ont été inutiles c'est qu'il te faut aujourd'hui les recommencer.

"Contrairement à ma détestable habitude de tout critiquer, de toujours grogner, je te conseille de toujours applaudir et de tout admirer, de conclure que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. On trouvera alors que tu as du talent, même du génie et chacun te sourira"; et Simplice, rogue et railleur, me mit sa plume dans les mains, avec un mauvais sourire.

***

Soit, je suivrai ses conseils et je remplacerai ses chroniques pointues par des proses émoussées et joyeuses. Je ne veux pas être un vil flatteur, un sot manieur d'encensoir, mais je trouve qu'on peut être franc sans cruauté et critiquer sans blesser, en ayant foi dans l'éternel bon sens de l'homme et la sagesse de la femme.

***

Je commencerai par vous présenter mon professeur de philosophie: oncle Abou-Darche; et plus d'une fois je ne ferai que transcrire ses paroles.

Sa boutique est à Khan Khalil, dans ce capharnaüm où se donnent rendez-vous toutes les races, où passent et repassent les habitants du pays autant que les touristes manipulés par le drogman. Abou Darche est graveur sur cuivre; penché sur le métal aux jaunes miroitements, il dessine l'arabesque et entrelace les figures géométriques, les feuilles de cyprès et les oiseaux. Il semble absorbé par la minutie de son travail, les créations de son imagination, et le vacarme étourdissant de Khan Khalil ne semble pas arriver à lui. Un jeune garçon vend aux clients les plateaux, les brûle-parfums et les tasses de cuivre ciselé, sans qu'Abou Darche se dérange. Rien cependant ne lui échappe et, sous son allure absorbée, une vive attention regarde, écoute et juge; mais il garde son opinion pour lui. Quelquefois, un vague sourire illumine sa barbe grise — il a cinquante ans au moins — et il murmure quelques phrases qu'il est seul à entendre. Cependant, le soir, quand il est fatigué, il laisse son travail, détend ses jambes raidies, demande un café ou un sahlep et me fait l'honneur de ses confidences.



La France veille, angoissée, au chevet du Vainqueur de la Marne. Cette photo prise sur le front, pendant la guerre, montre le Maréchal Joffre accompagnant M.Poincaré, Président de la République Française, et le Prince Héritier de Serbie, actuellement Roi des Serbes, Croates et Slovènes, au cours d'une visite qu'ils firent au front.

Confidences qui ne plairaient pas à ceux qui recherchent une forme grammaticale impeccable et une pensée incolore pourvu qu'elle soit bien dessinée; mais confidences sans apprêts, tournures simples et surannées, imagination primitive et idées nombreuses, jaillissantes telles quelles, sans avoir été polies et affinées par une savante instruction. Cependant, je les préfère à toutes les productions des penseurs officiels, car elles reflètent l'esprit populaire dans ce qu'il a de droit, de juste, de bon sens.

Un Abou Darche, par exemple, se souciant fort peu des ukases de la mode, ne peut admettre que ses jolies acheteuses portent aujourd'hui des robes longues, alors qu'il y a six mois elles les portaient aux genoux. Pour mon graveur sur cuivre, ces modifications contradictoires et continues dans la toilette féminine ne signifient nullement un raffinement de l'élégance, mais dénotent chez les couturiers un sens aiguisé du commerce, chez les femmes une vanité naïve et chez les maris une passivité condamnable.

" Il y a un an, me disait-il, quand, levant la tête après avoir bien emmêlé sur le plateau de métal, les arbres et les oiseaux, je regardais un peu nos clientes, j'avais le coup d'œil réjouissant de deux jambes bien faites; maintenant, je ne vois qu'un pan de robe cachant ces belles jambes. Pourquoi? Est-ce que vous, les modernisés, avez décidé que montrer les jambes est incorrect et voulez les cacher aux yeux des profanes; ou bien, sans y rien comprendre, vous laissez vos femmes être habillées et déshabillées par les autres ?

"Pour moi, je préférais l'ancien régime de la mode car il me permettait de régaler mes yeux fatigués et d'admirer les jambes d'une femme appartenant à un autre homme... mais si mon Ayoucha (c'est sa femme) ou ma Khadiga (c'est sa fille) en faisaient, autant, je les corrigerais d'importance. Vous, qui écrivez dans les journaux, demandez qu'on retourne aux jupes courtes, mais faites comme moi, exemptez-en votre femme et votre sœur."

Abou Darche a raison, pratiquement raison. Les jambes de ma femme ne sont pas à admirer publiquement, mais si les autres veulent que j'admire les jambes de leurs femmes, je n'ai pas d'objection et je serais bête d'en avoir.

Rawi.

Opinions sur la crise économique



L faudra désormais créer une rubrique habituelle au sujet de la crise, comme ces rubriques politiques des quotidiens. Cependant, tandis que la plupart des journaux veulent associer la crise économique à la crise politique, nous préférons les dissocier complètement, considérer la crise économique comme un tout indépendant. Nous pouvons ainsi étendre notre enquête à plus d'un milieu et consulter les personnages les plus qualifiés de chaque parti comme les hauts-fonctionnaires du gouvernement, sans partialité.

Alors que pour l'Amérique et l'Europe la crise économique est en partie industrielle, la nôtre est en majeure partie agricole, cotonnière. C'est la raison qui fait que les enquêtes menées en Europe ne peuvent être adoptées dans toutes leurs conclusions pour l'Egypte. Nous avons un aspect du problème mondial de la crise qui nous est particulier et sur lequel nous devons insister le plus possible.

Jusqu'ici, pour remédier au mal, deux grands remèdes ont été essayés en Egypte: la limitation de l'acréage cotonnier et l'intervention du gouvernement à la Bourse. Chaque thèse a ses défenseurs, et il faut reconnaître que les résultats, de l'un et de l'autre moyen, n'ont pas été probants ni satisfaisants.

Ceux qui combattent la thèse de la limitation de l'acréage cotonnier disent que la production de l'Egypte n'est qu'une petite partie de la production mondiale, et sa diminution n'a aucune influence sur le marché et cause un grave préjudice au cultivateur égyptien. La production des céréales ou autres cultures ne pourra jamais remplacer pour lui le coton.

Cependant, pour le Sakellaridis, qui ne peut être remplacé par le coton d'aucun autre pays, des connaisseurs ont affirmé que nous en avions une surproduction comparativement à la consommation des filatures spéciales qui en usent. Il faudrait donc limiter l'acréage du Sakellaridis seul; cette opinion fut prise en considération par le gouvernement, puisqu'il a effectivement limité la culture du Sakel.

C'est sur ces divers problèmes que nous avons demandé leur opinion à quelques personnages compétents.



Fathallah pacha Barakat.

C'est Fathallah pacha Barakat qui, ministre de l'Agriculture, fit voter et promulguer la loi limitant l'acréage cotonnier en 1926. Depuis, il a toujours défendu son idée et quand nous en parlâmes à Son Excellence, elle nous dit :

" Comment puis-je ne pas tenir à mon point de vue sur la limitation de l'acréage cotonnier, puisque toutes les preuves le confirment,.. aujourd'hui, j'en suis convaincu plus que jamais... et la dernière décision du gouvernement limitant la culture du Sakellaridis n'est qu'un argument de plus en faveur de ma thèse.

" La limitation de l'acréage est, d'après moi, le seul moyen pratique, effectif, dont on doit se servir pour remédier à la crise cotonnière. Si la loi limitant au tiers l'acréage était encore en vigueur, si le gouvernement veillait à l'appliquer strictement, nous ne nous trouverions pas, aujourd'hui, dans l'impossibilité de vendre notre coton à un prix raisonnable. Le gouvernement n'aurait pas en dépôt ces grosses quantités de coton dont il ne sait que faire.

" Le coton produit dans le monde entier est supérieur à la consommation; pourquoi dans ce cas, submergeons-nous le marché avec notre coton, tout en sachant fort bien que l'offre ne doit jamais dépasser la demande. Il est incontestable que si notre production cotonnière ne dépassait pas les six ou sept millions de kantars, nous ne souffririons pas de cette crise, née d'une production de 12 millions de kantars et plus. La loi sur la limitation au tiers de l'acréage est une loi nécessaire, indispensable, mais il faut que le gouvernement veille à son application avec minutie car tout est dans l'application des lois. "



Makram bey Ebeid.

Makram bey Ebeid, ancien ministre des Finances, qui avait eu à intervenir sur le marché cotonnier, a tenu à s'expliquer sur ce point. «Ceux, dit-il, qui nous critiquent oublient que ce n'est pas le ministère wafdiste qui décida l'intervention cotonnière. Quand nous accédâmes au pouvoir, nous ne pouvions plus arrêter le mouvement d'achat et annuler cette intervention, dans la crainte de provoquer un désastre financier dont on ne pouvait prévoir les répercussions. Bientôt, je publierai un long exposé sur la politique financière du cabinet wafdiste pour mettre les choses au point.»



Hafez pacha Hassan

Quant au gouvernement actuel, on sait qu'il établit les grandes lignes d'une nouvelle politique agricole et c'est à S. E. Hafez pacha Hassan, ministre de l'Agriculture, lui-même que nous avons demandé son opinion.

Le ministre nous dit :

«Il ne faut pas oublier que l'agriculture est une des bases essentielles de la vie égyptienne; il en était ainsi il y a mille ans et il en sera toujours ainsi. Toute réforme introduite ne peut que l'améliorer, augmenter son rendement et élever ses prix, renforcer une des manifestations de notre vie nationale dans son aspect matériel et moral à la fois.

"C'est pourquoi les hommes clairvoyants ne cessent de proclamer qu'il faut s'occuper de la réforme agricole, d'après des méthodes mondiales et efficaces, afin d'obtenir les résultats précités, en travaillant avec ardeur et intérêt, en utilisant les connaissances universelles, les dernières découvertes.

" Pour cela, il faut établir une politique cotonnière, basée sur des principes fixés par les techniciens, les hommes d'expérience appartenant au gouvernement ou en dehors.

" Il me semble inutile de dire que la question est vitale et qu'en ajournant la solution ceci ne nous empêchera pas un de ces jours d'être obligés de la résoudre. Des hommes du gouvernement et d'autres personnes qualifiées ont réfléchi sur la nécessité d'établir une politique cotonnière, que le pays suivra et qui embrassera tous les aspects du problème, allant de la situation de l'agriculteur égyptien et de son expérience, à l'écoulement de sa production sur le marché, à la fourniture des engrais, des instruments aratoires, au fonctionnement des coopératives, etc... Ces divers points ont été étudiés mais séparément, sans corrélation et c'est pourquoi, souvent, ils n'étaient pas couronnés de succès.

« Prenons, par exemple, la question des coopératives et des syndicats; au début de ce siècle, un Egyptien en prit l'initiative et y consacra le reste de sa vie; mais un quart de siècle passa, avant que ce projet ne devînt réalité, un facteur important de notre vie agricole. »

Son Excellence parla ensuite des avantages à retirer d'une sage politique cotonnière; pour le ministre de l'Agriculture, le sol égyptien, qui est un des plus fertiles du monde entier, ne produit pas autant que celui des autres pays qui se servent d'instruments modernes et de beaucoup d'autres perfectionnements dans toutes les questions relatives à l'agriculture. Le Danemark, par exemple, malgré son climat glacial, fait rendre à son sol plus que l'Egypte, qui cependant se trouve dans des conditions privilégiées.

En terminant, Hafez pacha Hassan souhaite que les principes établis par le gouvernement pour sa politique cotonnière soient le noyau d'une politique agricole de vaste envergure.

La banque agricole peut aider à réaliser ce vœu; le comité consultatif et technique des questions agricoles va de nouveau se réunir au courant du mois prochain car les questions politiques ne doivent nullement faire perdre de vue l'avenir agricole et économique du pays.



Ahmed pacha Abdel Wahab.

Nul n'ignore en Egypte la situation d'Ahmed pacha Abdel Wahab, le jeune et distingué sous-secrétaire d'Etat aux Finances, considéré comme une autorité dans les questions économiques et financières. Ces derniers temps, il a été en vue d'une façon toute spéciale avec son rapport sur le coton et ses mesures en ce qui concerne la Bourse des Contrats.

On sait qu'en Egypte, nous avons deux Bourses, la Bourse des contrats et la Bourse des marchandises de Minet el Bassal. La Bourse des contrats est régie par un règlement général ratifié par un rescrit royal et un règlement intérieur, ratifié par un arrêté du ministre des Finances. C'est en Juillet 1916 que ces deux règlements furent appliqués, mais on constata rapidement qu'ils contenaient de nombreuses lacunes.

En novembre 1926, après un examen de la question, une commission fut formée sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Finances, pour étudier les réformes à introduire et, en décembre 1928, fut promulgué un rescrit comportant les modifications nécessaires.

Mais Ahmed pacha Abdel Wahab estime que ces réformes ne sont pas suffisantes et qu'il y a beaucoup d'autres questions qu'il faut traiter, comme celles des contrôleurs. Le sous-secrétaire d'Etat estime que certains courtiers sont trop complaisants au sujet du dépôt - garantie versé par le client et cette façon d'agir favorise trop la spéculation illicite. Beaucoup d'opérations se passent en dehors du contrôle de la commission de la Bourse et il faudrait les interdire. Pour y arriver, Abdel Wahab pacha préconise, soit l'augmentation des heures de travail à la Bourse, soit le travail de l'après-midi.

Le problème des courtiers est des plus importants et il faudrait leur interdire les spéculations. Abdel Wahab pacha nous a déclaré que le ministère des Finances a commencé des pourparlers avec la commission de la Bourse pour arriver à réaliser les réformes indispensables.



Abdel Rahman bey Fikri.

Comme plus d'un économiste distingué estime que le développement du commerce et de l'industrie peut seul remédier à la crise économique, nous avons demandé au directeur du département du Commerce et de l'Industrie, Abdel Rahman bey Fikry, de bien vouloir nous en parler.

Fikry bey nous déclara : "Il est rare qu'un pays compte sur une seule source de revenus, même quand il s'agit d'un pays agricole. L'Australie, par exemple, est un des pays qui exportent le plus de céréales mais elle ne compte pas seulement sur ce facteur de prospérité économique et y joint l'élevage, la vente des viandes, de la laine, du beurre, du fromage, etc... et l'on peut en dire autant pour la Nouvelle-Zélande, le Canada. Les Etats-Unis, pays qui produit le plus de coton, s'occupent également des céréales, des fruits, des minerais, d'opérations financières et autres qui leur permettent de subir sans préjudice une baisse dans le prix du coton. Quant à l'Egypte, toute sa fortune est basée sur la monoculture et l'on s'occupe d'y adjoindre d'autres sources de revenus, telles que la culture du chanvre, du mûrier pour le ver à soie, du tabac, des arbres fruitiers, et ces essais doivent forcément donner un résultat."

Pour le problème industriel, Fikry bey nous dit qu'il faut développer le plus possible les industries, car elles constitueront un vaste champ d'action pour nos jeunes gens et permettront au pays de se dispenser d'un grand nombre de coûteuses importations. Il faut relever avec satisfaction que beaucoup d'Egyptiens ont pris l'initiative d'entreprises industrielles dont le succès sera des plus féconds pour l'avenir économique de l'Egypte.

Une grande féministe : YVONNE NETTER

JE suis féministe avant tout !

Le hasard est le plus grand ami des journalistes. Pendant tout une matinée, j'avais cherché en vain Madame Yvonne Netter, avocat à la cour d'appel de Paris, présidente de la W.I.Z.O. de France. J'étais allé à son hôtel, chez quelques-unes de ses amies cairotes. Inutilement.

Et voilà qu'en pénétrant dans un établissement select cairote j'aperçois Mme Netter qui, en compagnie de Mlle Iris Lévy, bavarde en prenant un apéritif.

— Vous m'accorderez bien quelques instants d'entretien ?

— Mais oui.

Les lèvres sourient, les yeux aussi, des yeux lumineux, éclairant un visage au front intelligent qu'encadrent des bandeaux de cheveux bruns.

La voix est chaude, enveloppante, parfois caressante, merveilleux instrument d'ensorcellement, dont Mme Netter se sert avec tact, soit devant les jurys, les juges, soit devant les auditeurs venus en foule pour assister à une de ses conférences.

Elle en fait des conférences ! A Paris, en France, partout. Elle veut convaincre les autres femmes, encore indécises, et les hommes que ses pareilles sont les égales du sexe fort, et que cette égalité doit être reconnue par des lois.

— Je suis féministe avant tout !

— Voulez-vous dire aux lecteurs d'"Images" comment et pourquoi vous êtes venue au droit ?

— Avec plaisir. Je pensais d'abord devenir institutrice. Puis m'intéressant aux femmes, aux enfants, me rendant compte qu'ils étaient continuellement spoliés par l'homme, grâce aux lois, créées à son seul avantage, j'ai préparé mon bachot, mon droit et réussi à mon doctorat juridique avec une thèse sur "Le travail de la femme mariée". Cette thèse m'amena une grande clientèle de femmes subissant la dureté des lois et qui se rendaient compte de l'intérêt que je leur portais.

J'ai publié ensuite, chez Hachette, "le Code de la femme" et "le Code pratique de la femme et de l'enfant", qui est une sorte de dictionnaire des droits de la femme et de l'enfant.

Les femmes ne connaissent pas les lois qui les concernent. Il faut pourtant qu'elles sachent, d'autant plus qu'elles sont émancipées aujourd'hui, j'entends par là indépendantes, grâce à leur travail. Chez nous, en France, il n'y a pas aujourd'hui de femmes, de jeunes filles, même fortunées, qui ne travaillent pas. Les unes préparent leur droit. Aussi, s'adressent-elles aux avocates qui ont, pour elles, longuement, patiemment, étudié afin de les défendre.

— Les femmes se rendent-elles volontiers chez les autres femmes, avocates ou médecins ?

— J'en reçois de quarante à cinquante par jour : jeunes filles séduites, fiancées abandonnées, femmes malheureuses, que le code, né en 1804 par la volonté de Napoléon 1er et toujours en vigueur, ne protège pas.



Mme Yvonne Netter en compagnie de Mlle Iris Lévy sur la terrasse du Shepherds

Aussi, je lutte, de toutes mes forces.

— A quoi voulez-vous aboutir ?

— Je veux que des lois nouvelles soient promulguées, reconnaissant à la femme des droits qui lui reviennent. Une femme mariée continue, de nos jours, d'être une incapable. Une femme abandonnée de son mari ne peut même pas obtenir un passeport. Si le mari est joueur, dépensier, la femme ne peut rien faire pour l'arrêter sur la pente...

Mes pareilles ont montré depuis la guerre ce dont elles étaient capables. Elles sont habiles à tout et, actuellement, elles occupent les fonctions les plus importantes, à part les fonctions publiques. Elles sont avocates, mais ne peuvent devenir juges. Or, je lutte pour faire obtenir aux femmes le droit de vote qui leur permettra de réclamer ce qu'on aurait dû leur donner depuis longtemps.

— Ce droit de vote intéresse-t-il al majorité ou la minorité des femmes françaises.

— Vous ne pouvez vous imaginer à quel point les femmes de mon pays s'intéressent à cette question. S'intéressent de plus en plus. La Chambre est d'ailleurs favorable. Le Sénat, composé surtout de républicains profondément laics, oppose son veto, car il craint que le vote des femmes amène au Parlement des éléments de la droite.

— On m'a dit que vous collaborez à divers journaux et revues ?

— C'est exact. Je collabore au "Dimanche de la femme", aux "Dernières Nouvelles de Strasbourg", à "La femme de France", au "Quotidien"...

— Alors, je peux vous dire : bonne chance, cher confrère.

— Merci, cher confrère...

Robert Blum.

LETTRE A MA FILLEULE

Le 2 Janvier 1931



JE ne suis pas étonné d'avoir écrit le quatrième chiffre du nouveau millésime sans me tromper. Tant que je fus en classe, chaque année, pendant la première quinzaine de janvier, j'oubliai qu'officiellement douze mois venaient de rendre l'âme. Mais depuis... L'habitude crée la règle, le mouvement toujours identique, la régularité que certains trouvent harmonieuse et qui nous agace, à tous les deux.

1931... Que de miracles réalisés depuis le début du siècle, parmi lesquels et surtout, les miracles de l'aviation et de la guerre. Ayant eu des ailes, les hommes en ont profité pour se tuer davantage et d'une guerre terrible la paix n'a pas voulu naître. Chaos indescriptible des idées. On ne sait pas au juste ce que l'on veut et dans le désordre, continuons, toi, moi, tous, à vivre de notre mieux, pour le mieux...

Que de miracles, ma chérie ! Que de révolutions, que d'évolutions. C'est surtout à cela que je pensais, dimanche dernier, en écoutant, assis auprès de toi, une de ces sonates jouée par Bonucci et Casella au Josy Palace. Je regardais Casella, mûri. Il mena la magnifique bataille en faveur de la musique moderne. Il ne se contenta pas de critiquer et de vouloir renverser certaines idoles, il créa de l'harmonie.

Ah ! c'était de l'harmonie nouvelle, née si souvent de dissonances d'inspirations, de procédés nouveaux. Debussy devenait un tiède devant les "tempêteurs", les briseurs de vitres. On voulait tout "chambarder" et certains artistes, tel Casella, allaient si loin que plusieurs de leurs fidèles admirateurs prenaient peur et ne les suivaient qu'en hésitant.

Comme pour la peinture, l'architecture, l'esprit et les yeux s'adaptent petit à petit aux lignes, aux couleurs, aux sons qui tranchent sur l'ancien, le classique, puisqu'on s'exprime parfois en employant ce terme à tort. Le classique, cela ne signifie pas nécessairement le désuet mais plus simplement ce qui est digne de demeurer dans l'esprit et le cœur des humains.

Un pianiste-compositeur, rencontré après le concert, s'exclama : "Nous venons d'assister à une audition historique. Oui, historique car le révolutionnaire Casella est revenu à une plus juste conception des choses. Le chaos, il l'a abandonné pour la musique logique. Avez-vous entendu ces phrases mélodieuses, ces développements vigoureux et excessivement musicaux ?"

Quand un dramaturge veut fortement atteindre l'esprit du public, il crée d'extraordinaires situations, et ses personnages accomplissent d'étonnantes actions. Lu, le drame paraît ridicule. A la scène, il porte.

Il en est de même pour la peinture, pour la musique. On ne démolit pas avec des mots mais avec des actes qui doivent porter en eux assez de vigueur, ou de dynamisme, pour employer une expression à la mode. Et quand on démolit, c'est pour construire. Ces actes doivent tout déblayer devant eux. Ceux qui les commettent foncent droit, renversant tout sur leur passage. L'effet désiré une fois obtenu, ils s'arrêtent, jettent un coup d'œil sur le champ de bataille, groupent leurs forces, évacuent les lignes qui leur paraissent faibles et se cantonnent solidement sur des positions repérées à l'avance.

1931... Il semble que maintenant la musique, la peinture, ont atteint un stade. Celui de la stabilisation. Quel vilain mot il faut employer ! Il concerne spécialement l'argent. Argent... peinture... quel anachronisme !

Profitant des fondations abandonnées par les géants de la musique, les nouveaux venus ont élevé des étages étonnants de précision et d'audace. Leur musique répond à un rythme récent et à un besoin nouveau. Jusqu'à nouvel ordre, l'ère des tâtonnements est peut-être révolue.

La musique d'aujourd'hui peint les êtres, les sentiments, les actions modernes, et il me semble bizarre qu'il puisse se trouver des gens pour critiquer le mouvement créateur qui s'est si magnifiquement amplifié ces années dernières.

Mais, ma chère filleule, il y aura toujours des individus adaptés au "sur place", haïssant le progrès, la marche en avant. Tels des crabes, ils préféreraient encore aller à reculons. Ces gens-là, il faut les mépriser et suivre les autres : ceux qui osent. Ce sont les seuls qui puissent créer, et quoi de plus beau dans la vie que la création ?

Parrain Jacques.

Sous le regard d'Amon-Ra

Thèbes. L'intérieur de la tombe de Sety I.

I - La légende du tombeau

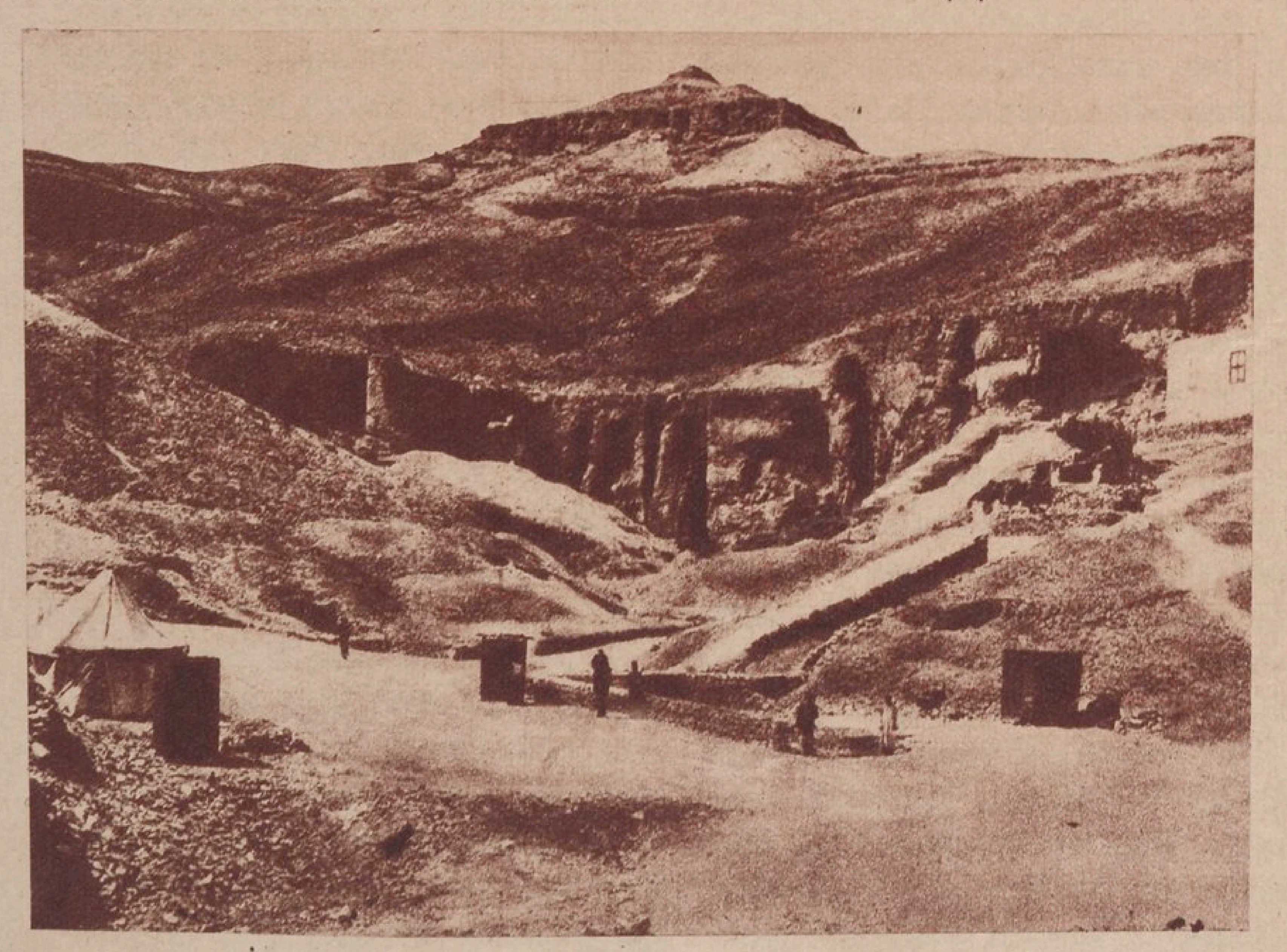
LE brûlant regard d'Amon-Ra fait flamber la montagne; l'auto monte et descend le sentier en lacet; une éblouissante révérbération fait clignoter les yeux et, seul, le tapis de verdure d'où émergent les colosses de Memnon repose un moment le regard. A l'aube, ces colosses ne chantent plus quand la rosée se glisse dans les craquelures de la pierre, mais leur double silhouette, sur le bleu lumineux d'un ciel sans pitié, est étrangement évocatrice des mythes pharaoniques. Plus d'un pèlerin arrêté auprès de leur socle y grava son opinion en latin, grec, français, arabe ou allemand, des quelconques passants ont cru intéressant de nous transmettre leurs réflexions et si quelques unes sont lyriques et profondes, d'autres sont un témoignage éternel de la sottise humaine. Il y a mille ans, quelqu'un grava : "Ta grandeur, ôh colosse, ne m'effraie pas, car tu es mort et je suis vivant", mais aujourd'hui le mort de granit est encore debout en sa rigide grandeur et le vivant de chair n'est plus que poussière. Son apostrophe n'est plus qu'un vaniteux enfantillage, dont nous comprenons toute la mélancolie.

Au temps de la crue, cette verdure n'est plus, dit-on, qu'une eau sereine, et les solitaires de Memnon semblent alors régner sur un lac d'argent où s'idéalisent leurs visages impassibles....



Thèbes. Les colosses de Memnon.

***



Thèbes. La Vallée des Rois et la tombe de Tut-Ankh-Amon.

Nous reprenons notre course vers la vallée des rois, sans plus nous arrêter à ces noirceurs béantes qui coupent le flanc du roc et invitent à une descente dans les profondeurs des excavations. Un détour; l'auto s'immobilise et notre drogman Aboudi saute d'un mouvement prompt. Nous sommes arrivés.

Curieux personnage que cet Aboudi; un profil d'une finesse rare, un teint de bronze vivant, il a par moments, une fixité de médaille antique: il le sait et en profite pour se réclamer d'une descendance osirienne ou ramsessienne pour le moins. "Ici, dans la nécropole des pharaons, je suis chez moi," dit-il et se fâche quand on sourit. Par moments, il abandonne sa pose pour touriste américaine et ce n'est plus qu'un fantaisiste au bagout savoureux, mêlant, en un sabir spécial, des mots anglais et français à l'accent arabe de la province égyptienne.

Il anime l'histoire et si, quelquefois, il confond les noms et les dates, prend le mot *déblayé* pour le nom d'un égyptologue qui aurait découvert un tombeau, parce qu'il a vu ce mot gravé à l'entrée, il n'en est pas moins cent fois plus attrayant que l'infaillible Baedeker.

Il a une façon truculente de parler des pharaons avec une aisance, une note intime, qui réjouit; on dirait réellement qu'il évoque des souvenirs de famille quand il cite Ramses ou Tut-Ankh-Amon. Pour peu il dirait "mon grand-oncle ou mon cousin..."

***

Il nous mène au tombeau de Séti I. Un clair-obscur engourdit l'ironie habituelle de nos esprits sceptiques; un mysticisme nouveau

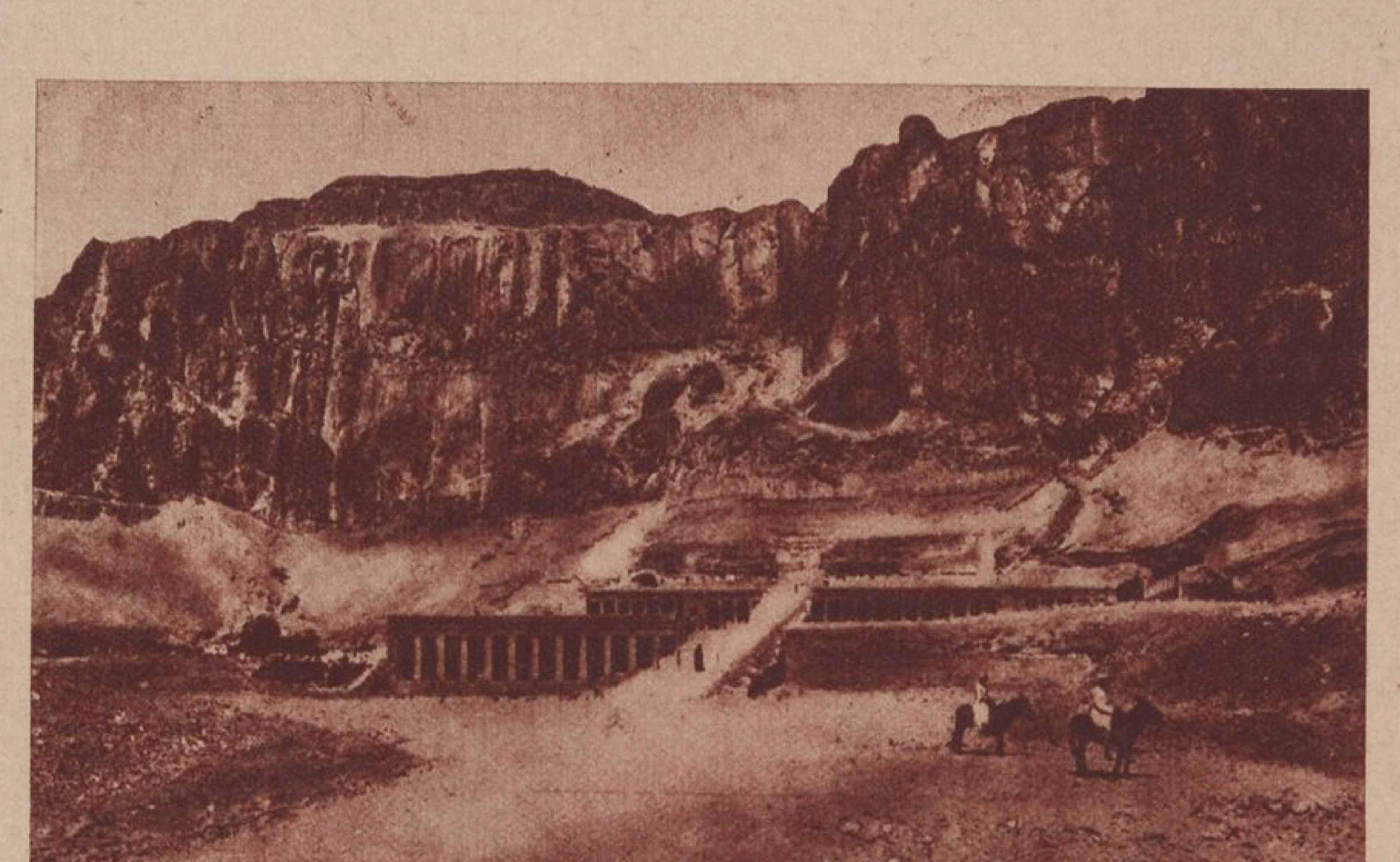
se glisse en nos âmes, et nous regardons les fresques avec un silence religieux. Sur le noir plafond, les étoiles d'or au dessin irrégulier s'accrochent les unes aux autres; au haut des murs, une frise avec des panneaux rouges encadrant des silhouettes noires, ou des blancs encadrant du bleu; mais nos prétendus décorateurs modernes ne seraient-ils pas venus ici dérober leur inspiration, tant elle se rapproche de ce thème ?

Une véritable richesse a été prodiguée dans ce caveau funèbre; un véritable génie s'est surpassé dans la création de ces harmonisations picturales; rarement l'art antique a atteint cette plénitude. D'un blanc lunaire sur un fond nocturne, se détachent les animaux du zodiaque égyptien et le lion symbolique se couronne d'astres fluides. "Quelle merveille! quelle splendeur!" et la banale réflexion dissipe la sensation indicible.

Mais Abboudi la relève: "Ecoutez l'histoire de ce tombeau, dit-il, comme mon père l'a entendue de son grand-père; vous ne la trouverez pas dans les livres." Nous n'en sommes pas sûrs et un Maspero a pu la reproduire, mais nous laissons le drogman parler et colorer l'histoire à sa façon, prêtant aux personnages sa mentalité et les expressions de son propre langage. Archaïsme peu commun.

" Séti I fut un grand, très grand, pharaon et ses victoires innombrables; tous les peuples vaincus lui apportaient de riches tributs et sa fortune devint incalculable. Comme en ce temps, on s'occupait beaucoup des tombeaux et que la gloire d'un souverain se mesurait à son sépulcre, le pharaon Séti I fit venir le plus grand artiste de son empire, le peintre et sculpteur Hy, et lui ordonna de décorer magnifiquement cette caverne où son sarcophage sera caché.

"Hy se mit à l'œuvre; nuit et jour, il travailla et ceci pendant de nombreuses années. Un jour enfin, il termina son chef-d'œuvre et Seti I convia tous les rois, ses vassaux, à la cérémonie d'inauguration. Leur admiration fut tellement sincère, spontanée, qu'il y crut et fut heureux de les entendre dire que c'était le plus beau des tombeaux encore réalisés.



Thèbes. Vue générale de la tombe de la Reine Hatshepset.

"Il fallait récompenser Hy.

"Séti I donna une fête splendide; l'artiste couronné de fleurs trônait à la place d'honneur et tous les poètes exaltèrent son génie.

"Chaque prince, grand-prêtre, dignitaire, passa devant Hy en s'inclinant et on le proclama fils d'Amon, dieu de l'art.

"A la fin du festin, le Pharaon passa au cou de l'artiste son collier d'or et lui dit.

— As-tu une épouse?

— Oui.

— Je lui donne un palais, des esclaves et des caisses pleines d'or, afin qu'elle vive comme une reine.

— As-tu des enfants?

— Oui, deux garçons et deux filles.

— Je marie les garçons à mes filles et les filles à mes garçons. Ils seront princes et princesses; peut-être, un jour, l'un d'eux montera sur le trône et me succèdera. Je les aimerai comme mes propres enfants. Que désires-tu encore pour ta récompense ?

— Vous m'avez comblé de biens et d'honneurs et mes enfants deviennent les vôtres. Mon seul désir est de vous plaire encore, toujours.

— Sois sans crainte, mon grand artiste; tu ne pourras jamais plus me déplaire et ma reconnaissance sera éternelle...; et le pharaon fit un geste.

" Les lumières s'éteignirent.

" Quand la clarté revint, les invités virent le bourreau essuyer sa lame sanglante; le corps de Hy gisait, décapité, au milieu des fleurs et des peaux de tigres.

" Le pharaon, pâle, murmura: Hy fut le plus grand génie de tous temps et a fait de mon tombeau le chef-d'œuvre d'art que les siècles à venir admireront. Je n'ai pas voulu qu'il se surpasse ou qu'il se diminue, qu'il se surpasse en décorant un autre tombeau qui soit plus beau que le mien, qu'il se diminue par des œuvres médiocres quand la vieillesse aura affaibli son regard et fait trembler sa main.

"Qu'est-ce que la vie? Un leurre que la mort dissipe, mais l'art est immortel et, par son art qui ne connaîtra pas la décadence, Hy sera plus vivant que jamais. Je ne pouvais lui accorder une plus belle récompense, que de le tuer en pleine apothéose, en plein triomphe, dans la minute exaltante de son apogée. Les dieux m'approuveront."

Et dans l'ombre faiblement éclairée du tombeau, il nous sembla entendre la voix de Séti I attester les dieux, qu'il a noblement agi. Sur les murs, les scarabées prirent une soudaine phosphorescence; les personnages semblèrent s'animer et les barques funèbres ployèrent sous leur cargaison humaine; les étoiles du zodiaque s'éclairèrent d'une lumineuse transparence... "My story is all right, n'est-ce pas, ya bacha? and I know many... beaucoup, beaucoup d'histoires... Aboya kane allem, wa ana allem zayou." C'était le cocorico du drogman Abboudi...

E. Gallad.



Mme Dagmar Berg
Directrice du Girls' College de Giza



Garçons et fillettes de la classe enfantine du Girls' College faisant de la gymnastique rytmée dans le jardin de l'école.

Au Girls' College de Guizeh.



Les mignonnes fillettes de la petite classe se sont groupées sur le perron du Girls' College autour de Mme Berg, leur directrice, (à droite) et de Mlle Z. Khalil, officier de discipline (à gauche).

L'ÉDUCATION des filles en Egypte s'est développée d'une manière surprenante depuis une dizaine d'années. Le pays a été doté de fort belles écoles et le ministère de l'Instruction publique a réussi a surmonter les préjugés séculaires des parents contre l'éducation de leurs filles en dehors de la famille. L'aristocratie égyptienne ayant donné l'exemple, les autres classes suivirent, et les jeunes filles de toutes les conditions fréquentent actuellement les écoles du gouvernement.

Parmi toutes les écoles de filles en Egypte, le Girls' College mérite une mention spéciale. Non seulement les élèves y reçoivent une éducation les préparant à leur futur haut rang dans la société égyptienne, mais elles peuvent s'y préparer aux examens officiels en vue d'obtenir le Baccalauréat. Si les sciences et les lettres tiennent une place importante dans le collège, avec l'étude approfondie de la langue arabe et des langues étrangères, les classes de couture, les classes d'école ménagère et celles des arts sont dirigées avec la plus haute compétence.

135 jeunes filles fréquentent le Girls' College, où 25 institutrices, dont 10 étrangères et 15 égyptiennes, sont placées sous la direction immédiate de Mme Dagmar Berg, la distinguée directrice venue spécialement de Suède pour assumer ses fonctions de grande responsabilité.

Par les soins du ministère de l'Instruction publique, le Girls' College est installé dans un magnifique palais à Guizeh, que S.E. Mourad Sid Ahmed pacha, ministre de l'Instruction publique, inaugura récemment en prononçant un important discours qui marque une étape mémorable dans les annales scolaires féminines en Egypte.

L'HOMME CORNU DE MANDCHOURIE.

La nature a parfois des fantaisies inexplicables. Nous voyons ici le Dr. S. Endo, un fameux dermatologe de Tokio, entouré de dix de ses élèves, examinant un homme de 75 ans portant derrière la tête une énorme excroissance de chair ressemblant à une corne, et qui lui vaut son nom de l'Homme Cornu de Mandchourie.

Mondanités

M. John Murray, directeur de la secttion égyptienne au Foreign Office, arrivera le 5 Janvier prochain en Egypte. Il sera l'hôte de S. E. le Haut-Commissaire et de Lady Loraine, pendant son séjour au Caire. M. Murray a occupé en Egypte de hautes fonctions au ministère des Travaux publics.

***

Le comte de Sérionne, qui fut pendant de si longues années Agent Supérieur de la Compagnie du Canal de Suez, et la comtesse Sérionne, sont attendus incessamment au Caire où ils comptent passer la saison d'hiver, comme à l'habitude, au Continental-Savoy.

***

M. Dauge, Ministre de Belgique, a passé le fêtes de Noël est du Nouvel An en Haute-Egypte; il rentre au Caire aujourd'hui samedi.

***

M. le Ministre d'Espagne et Mme Doriga sont rentrés au Caire, le 28 décembre, de leur voyage en Haute-Egypte.

***

Le 18 janvier prochain la comtesse d'Abingdon, sœur de Lady Loraine, arrivera en Egypte où elle est attendue à la Résidence. Lord Abingdon fut autrefois au service du gouvernement égyptien.

***

Lord et Lady Hamilton de Dalzel!, propriétaires d'un magnifique château et d'importantes propriétés en Ecosse, seront également les hôtes de S. E. le Haut-Commissaire et de Lady Loraine à leur prochaine arrivée en Egypte.

***



M. Robert Blum.

"Contes de bonne humeur", quel joli titre rempli d'agréables promesses en ce temps de crise, où le "keep smiling" du temps jadis serait plus que jamais de rigueur! Notre confrère Robert Blum a offert de charmantes étrennes au grand public en éditant son recueil et nous lui souhaitons le plus vif succès.

***

Au prochain "6 à 7" des amis de la Culture Française en Egypte, M. Ch. Bœglin fera une conférence sur les différentes écoles de peinture, classiques et modernes, le 9 janvier au Continental-Savoy.

***

M. Rada, directeur de la publicité du Cirque "Ahmed ben Amar", a offert un brillant déjeuner aux journalistes du Caire, vendredi dernier, à l'Hôtel Carlton. Ce fut une nouvelle manifestation du succès si mérité du Cirque ben Amar.

***

Une réunion combinée à la fois par le Cercle Al Diafa et par le Argonautes ne pouvait être qu'une véritable manifestation artistique, littéraire, et mondaine aussi par le nombre et la qualité des invités qui vinrent faire fête à M. Jean Sarment et Mlle Marguerite Valmond, ces deux éminents et charmants artistes français.

M. André de Laumois fut chargé par Al Diafa et par les Argonautes de souhaiter la bienvenue à M. Jean Sarment et a Mlle Valmond; il le fit avec son don spécial de dire en peu de mots juste ce qu'il faut, avec clarté et précision. M. Jean Sarment récita ensuite des vers d'Henri Bataille et des siens et tint l'assistance sous le charme de son talent si délicat.

Espérons que les Argonautes et le Club Al Diafa continueront à nous offrir d'aussi agréables et cordiales réunions que celles d'il y a huit jours, qui marque une date importante dans leurs annales mutuelles.

***

M. W. Jardine, Ministre des Etats-Unis, et M. Jacques Suares, Ministre du Portugal, ont passé les fêtes de Noël et du Nouvel An à Louxor.

***

Le major Tweedy, un des meilleurs journalistes anglais, qui fut longtemps attaché à la Résidence au Caire, est arrivé lundi dernier à Alexandrie, d'où il s'est rendu en passant par le Caire à Khartoum, pour gagner ensuite Djeddah. Il traversera l'Egypte à son retour du Soudan, et entreprendra ensuite un grand voyage en automobile en traversant la Palestine, la Syrie, l'Irak, jusqu'à Téheran.

***

Sir Ronald Storss, gouverneur de Chypre, a débarqué samedi dernier à Beyrouth; après quelques heures passées en cette ville il se rendit à Jérusalem par voie de terre.

***

M. R.W. Graves, récemment nommé directeur général du nouveau Bureau du Travail, s'est rendu en Palestine en voyage d'études, et ne rentrera au Caire que la semaine prochaine.

***

M. Alfred et M. Chester Beatty sont arrivés la semaine dernière en Egypte et sont actuellement dans la villa que Mme Chester Beatty a fait bâtir auprès des Pyramides.

***

Lady Frip est arrivée avec sa fille, Mlle Venetia Frip, mercredi dernier, pour passer plusieurs semaines en Egypte. Lady Frip est la femme du Chirurgien - Ordinaire de S.M. le Roi d'Angleterre; elle est descendue au Sémiramis Hôtel, d'où elle a l'intention de partir le 14 courant pour une excursion sur le Nil vers la Haute-Egypte.

***

Une brillante réception a eu lieu jeudi dernier, 1er janvier, à la Légation de France, à l'occasion du Nouvel An. M. Gaillard, Ministre de France, entouré de tout le haut personnel de la Légation et du consulat; M. le baron de Nogaret, consul de France, p.i., et les Députés de la Nation recevait les membres de la colonie française venus en très grand nombre à 11 h. du matin, à la suite de la Messe consulaire traditionnelle.

***

Parmi les personnalités anglaises visitant actuellement l'Egypte en touristes, ou qui la visiteront prochainement: Lady Burghclerc, Lady Mildland, Sir John Parsons, B. B. E., F. R. S., chirurgien de l'Hôpital Royal Ophtalmique de Londres et de l'Hôpital du Collège de l'Université, accompagné par M. et Mlle Vaizey, M. et Mme Milne Wilson, Lord et Lady Calthorpe, Group Captain Courtney, frère du major Courtney de la Résidence.

***

S.E. Aly pacha Maher, ministre de la Justice, passe les fêtes du Nouvel An en Hte-Egypte avec sa famille, se reposant après la maladie qui l'alita au courant du mois de décembre.

***

S. E. le général Mouhhedine pacha, Ministre de Turquie, est également en Hte-Egypte.

***

Les députés de la Nation, M. Ebenrecht et M. Ricaud, (dont le mandat a expiré le 1er janvier) avaient convié tous les enfants de la colonie française à la jolie fête annuelle de l'Arbre de Noël, dimanche dernier, 28 décembre.

Dès quatre heures, d'innombrables bambins dans leurs plus gracieux atours, affluèrent dans la grande salle des fêtes du Cercle Français, où éblouissait de mille feux un gigantesque Arbre dont les branches pliaient sous le poids des jouets divers. Personne ne fut oublié dans la distribution des jouets présidée par les députés de la Nation, Mlle Ebenrecht et M. Libois; ce fut dans la joie générale que tout ce petit monde dansa des rondes et termina la soirée par un somptueux goûter préparé par Sault.

***

Mme et Mlle Gard Qvale, femme et fille du Président des Tribunaux Mixtes d'Alexandrie, sont arrivées la semaine dernière de Norvège pour passer l'hiver à Alexandrie.

***

Pour alimenter les Fonds des Bourses de l'English School, une matinée sera donnée le jeudi 8 janvier, à 5 h. 30 p. m., à l'Ewart Memorial Hall où des tableaux de grands maîtres seront reconstitués par des personnages vivants, qui appartiennent tous à la société mondaine du Caire.

***

M. Bierens de Haan, qui voyage avec un groupe d'amis, a voulu se rendre en automobile du Caire à Louxor. Il fit la route par le Fayoum, Tel el Amarna, Assiout et Keneh, et mit quinze jours pour arriver à destination, avec M. A. C. Van Elde comme compagnon. Rejoignant le reste de leur groupe d'amis ils partirent tous pour le Soudan par la voie ordinaire.

***

Nous apprenons le passage au Caire de M. Georges Uchet, des Etablissements Chaboud, de Grenoble.

Cette Maison est spécialisée dans la fabrication de lingerie et trousseaux et a eu l'honneur de fournir la Maison Royale d'Italie, lors du mariage de S. H. R. le Prince Umberto.

***

Mardi dernier, 30 décembre, Mme Dagmar Berg, directrice du Girls' College, à Guiza, donnait un thé dans le magnifique palais que le ministère de l'Instruction publique transforma en un établissement modèle, destiné à recevoir les jeunes filles des grandes familles égyptiennes, pour leur donner une éducation en rapport avec leur rang et les exigences de notre moderne époque.

Depuis cinq années, Mme Dagmar Berg dirige cette école avec la plus grande compétence, et mardi dernier les nombreux invités de la distinguée directrice visitèrent l'école avec le plus vif intérêt et une grande admiration. Un thé excellent dont tous les délicieux gâteaux provenaient des cuisines du collège, réunit toute l'assistance autour des tables décorées de roses, dans le grand hall vitré servant de réfectoire à l'ordinaire.

S. E. Mourad Si Ahmed, Ministre de l'Instruction publique, avait tenu à honorer la réception de sa présence, ainsi que M. Gaillard, Ministre de France, accompagné par le baron de Saint-Suzanne. M. Harold de Bildt, Ministre de Suède, souffrant, ne put se rendre à la réception et se fit représenter par M. Nils, Premier Secrétaire de la Légation de Suède. S. E. Tewfik Doss pacha, ministre des Communications, était présent avec Mme Doss pacha, ainsi que S. E. le Dr. Chahine pacha, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Hygiène publique; M. S. Vogt, Consul de Norvège, et Mme. Vogt furent parmi les premiers arrivés, ainsi que S. E. Abdel Fattah Sabry pacha, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique; El Achmaoui bey, secrétaire général au même ministère, avec Mme El Achamaoui, S. E. et Mme Samy pacha, Aly bey Omar, Rouchdi bey, Hassan Kamel bey, Dr. et Mme Mansour bey Fahmy, Dr. et Mme Mortada bey, Capitaine et Mme Rifai, Ibrahim bey Yehia, Mme Hassan Ahmad Koussy, M. le Juge Bechmann et sa jeune fille. Mlle Césa Nabaraoui, M. Olaf Carlander, attaché-commercial à la Légation de Suède, M. Toisten Salen, juge suédois au Tribunal Mixte et Mme Salen, Mme. Emile Zaidan, M. et Mme Morik Brin, M. Georges Meyer, Mlle A. Berlin, directrice du Swedish Institut, Mlle Nystrom, la Doctoresse Erickson. Dr. G. Thamsen, M. Pieux-Gillède, et parmi les membres de la presse: M. André de Laumois, Mme Howitt, M. Waterfield, Mlle Macauley, Mme G. de Ravenel, Ahmed Saoui, etc.

L'Exposition des ouvrages artistiques et d'aiguille fit le plus grand honneur aux élèves de l'école et à leurs professeurs: Mlle Scott et Mme Belirian, Mme Voison, Mme Leviste, Mlles Agrel, Lichtenberger, Hazan, Mlles Heath, Stooke, Scott, Bolton et Wadham, institutrices françaises et anglaises. Mlle F. Kurban, secrétaire de Mme Berg, et Mlle Z. Khalil, officier de discipline, aidaient leur directrice à recevoir ses invités.



Mlle Caprine.

Parmi les artistes de la Troupe Jean Sarment, on a particulièrement applaudi Mlle Caprinne, dont chacun des spectateurs a admiré le magnifique entrain et l'irrésistible gaieté. Cette comédienne née, qui a été longtemps pensionnaire du Théâtre de Paris, où elle joua d'une façon remarquable et remarquée, les grands succès de ces dernières années, arrive d'une brillante tournée théâtrale en Amérique du Sud. Elle a triomphé, là-bas, comme elle vient de le faire ici, et, nous pouvons l'ajouter, comme elle l'a fait au cinéma, dans des films gais, avec Maurice Chevalier et Tramel.

***

M. Georges Poyer, professeur à la Faculté des Lettres, fera une causerie sur "La Mode" au Cercle Al Diafa, le lundi 5 janvier 1931, à 9 h. p.m.



Photo Zachary

Le thé offert par M. Rada, du cirque Amar, aux membres de la Presse cairote.

Le Romantisme peut-il exister au Vingtième Siècle?

Le plaisir de jeter un regard en arrière - Quelques expériences de ma vie, par GRETA GARBO, la célèbre star suédoise



ON dit souvent que le romantisme est mort... Plusieurs de mes milliers et milliers de correspondants de toutes les parties du monde l'insinuent. Des milliers de lettres parlent de cette disparition après chacun de mes films. Mes correspondants épanchent leurs cœurs. Certaines missives expriment l'approbation, l'admiration, l'interrogation. D'autres signataires disent ne trouver rien, hors des films, rien du romantisme dans la vie.

De même les livres romantiques sont délaissés. Ils sont ce que l'on appelle des romans historiques. Il se crée ainsi une légende que le romantisme appartient au passé. Il s'envole, ses ailes indignées grandement ouvertes, à l'approche de l'aéroplane. J'ose dire que nos ascendants mettent sa disparition sur le compte des chemins de fer ou bien sur l'invention des canons ou encore du trépas, si l'on peut s'exprimer ainsi, de l'âge de la pierre. Je me suis laissé dire que le romantisme mourut quand le dernier peau-rouge fut "encadré", afin d'être conservé en bon état, ou quand les grands troupeaux de buffles cessèrent de parcourir les prairies du Far-West. Vinrent alors les nouvelles que le Colonel Lindbergh traversa l'Atlantique, que le Général Nobile essayait d'atteindre le pôle nord par air, ou bien encore qu'un grand-duc autrichien avait renoncé à sa succession pour l'amour d'une gente dame. Plusieurs personnes ne voudront pas admettre que c'est du romantisme.

Pourquoi le romantisme appartiendra-t-il toujours au passé? Je pense qu'il y a une raison majeure pour cela. Le romantisme est la peinture de la vie et, telle une toile, plus agréable à voir à distance. Il est difficile d'obtenir un effet romantique quand on se trouve trop près. Il est très beau de lire les aventures du Roi Arthur et de ses seigneurs et dames qui étaient probablement fort semblables à la plupart d'entre nous. Et soyez sûrs qu'aucune pensée d'immortalité poétique, même merveilleuse, ne rendait agréable à un seigneur galant d'antan l'idée d'être coupé en morceaux par ses ennemis.

La découverte de l'Amérique fut un grand exploit romantique, mais les matelots mutins, partageant leurs quarts avec les cafards et la vermine, mangeant une nourriture moisie et buvant une eau infecte, battus dans leurs fragiles caravelles par les immenses vagues de l'Océan Atlantique, doivent certainement être absous de n'avoir reconnu les grandes qualités romantiques de cette découverte. Qu'importe à Héloïse et Abelard que le monde se lamente sur leur belle et romantique histoire? Il ne leur a été nullement beau ni romantique que de vivre toute leur vie loin l'un de l'autre et de n'avoir même pas eu l'ultime joie de mourir ensemble et d'être enterrés dans la même tombe.

Quelques-uns de mes correspondants pensent que la vie de Hollywood est une orgie de romantisme. Je puis leur assurer que ce n'est nullement le cas. C'est bien plutôt une dure vie de travail que l'on mène là-bas, souvent monotone et toute de routine. Ce n'est que lorsque je jette un regard sur ce que fut mon passé, que je m'aperçois combien il fut romantique. Quand je pense au temps où je vins pour la première fois en Amérique, me sentant toute isolée, effrayée, émue, étrangère, une sorte de merveilleuse chaleur se répand en moi. Peut-être est-ce une chaleur qui ne fut jamais sur mer ou sur terre? Mon esprit me murmure que c'est bien ça. Mais qu'importe. Toute cette partie de ma vie est concentrée dans une auréole de romantisme.



Greta Garbo.

J'ai dit que je démontrerai que le romantisme appartient et appartiendra toujours au passé. Il y avait certainement de bien sombres défilés, des chemins bien dangereux, des précipices béants et bien horribles dans les montagnes que nous avons traversés. Et quand nous les regardons maintenant, ils nous paraissent briller d'une lumière merveilleuse. Nous passâmes au-dessus de plus d'une crevasse. Le voyage était rude et dangereux. Les dangers et désagréments étaient alors réels et nous empêchaient de voir la beauté de ce qui nous entourait.

Savez-vous pourquoi j'ai cette métaphore : les montagnes? C'est parce que je suis née et que j'ai passé mon enfance dans un pays de montagnes. Je ne puis regarder une montagne se détachant claire et sereine sur le ciel bleu sans ressentir un frisson merveilleux. Je ressens une sorte de merveilleux excitement. C'est cela l'esprit de romantisme.

Ainsi, quand nous parlons du romantisme et que nous nous demandons s'il existe encore dans cette vie mouvementée, bruyante, mécanique qu'est le vingtième siècle, rappelons-nous que le romantisme passe souvent inaperçu sur le moment et cela est vrai non seulement pour le romantisme du vingtième siècle mais pour celui de toutes les époques. Le temps, qui adoucit la dureté de la vie, fut et restera toujours le grand artisan du romantisme. Vous pouvez être convaincus que nos petits-enfants songeront avec une grande envie à la vie romantique qu'ont vécue leurs grands-parents.

Le romantisme touche tout le monde. La difficulté est de la reconnaître quand il vient. La recherche du romantisme est pleine de buts et les grands romantiques sont d'incurables optimistes. Dire que le romantisme est mort au vingtième siècle c'est avoir du nonsens. D'autre part, les "médiums" par lesquels il s'exprime ont considérablement augmenté. Le romantisme est la couleur, la beauté, le charme de la vie. Il se cache partout. C'est la nourriture de l'âme.

C'est de loin le plus bel idéal et le plus noble événement de notre vie. Souvenez-vous que nombreux sont ceux qui n'ont pas d'yeux pour voir dans ce vaste passé, qui brille pour nous de tout son charme romantique.



Une caricature de Greta Garbo faite par le fameux caricaturiste espagnol, Coke.

Mais maintenant, en regardant en arrière sur ces montagnes, les ombres se perdent dans cette lumière de romantisme qui se répand autour d'eux.

LA FEMME MODERNE

" Hier comme aujourd'hui, ce soir comme demain... "
(ça se chante)



LA nouvelle année apporte toujours de nouveaux espoirs et de nouvelles illusions ; sans savoir exactement pourquoi, on s'imagine que les douze mois à venir seront plus bienveillants envers notre pauvre humanité que ceux qui se sont écoulés, que les rayons de soleil dissiperont les ombres, les nuages gris et chasseront au loin les papillons noirs. Tant mieux, puisqu'il a été dit que, sans illusions, les hommes ne pourraient plus vivre... L'espérance ne resta-t-elle pas au fond de la boîte de Pandore ?

Si j'avais trois souhaits à offrir à mes amis et connaissances, je leur souhaiterai pour 1931 : la compréhension, la foi et le bonheur.

La compréhension exige du temps, de l'intelligence, de l'esprit et de la sympathie. Cette faculté de comprendre le caractère de ceux avec qui nous sommes obligés de vivre, adoucirait d'autant le chemin parfois si rude de notre montée au bonheur. Prendre la peine d'observer et d'étudier ses proches donne la connaissance de leur tempérament, et la vie de famille n'en serait que meilleure et plus harmonieuse. La sympathie peut s'exprimer sans paroles et l'homme ou la femme, ayant étudié et raisonné leur entourage, lui donneront cette ambiance de confiance et de sécurité qui fera du foyer le refuge charmé, où ne pénétreront pas les difficultés et les désillusions du dehors...

"La foi soulève les montagnes", dit un dicton populaire; la foi a toujours accompli des miracles de beauté et d'amour. L'homme qui perd la foi en celle ou celui a qui il a tout confié, perd la foi en lui-même. Et un homme qui n'a plus foi en lui-même ne trouve plus le courage d'être une unité d'utilité dans l'harmonie d'ensemble de l'univers. Les mêmes principes s'appliquent aux femmes. Souhaitons aux uns et aux autres de conserver leur foi, la plus belle des vertus accordées aux hommes.

Le bonheur ? Il est en nous, c'est un don, et un don contagieux. Cultivons notre bonheur, car les dons les plus précieux doivent être cultivés, et y a-t-il rien de plus précieux au monde que le bonheur ? En saisissant résolument le bonheur qui passe, en le chérissant et le nourrissant du sang même de son cœur, on pourra donner une chiquenaude au malheur et se rire de toutes les petites difficultés qui nous assaillent au cours de notre existence et que le bonheur rendra à leur insignifiance. Les yeux des gens heureux sont clairs et ardents, leur sourire charme, et tout en eux exprime leur intérêt passionné dans la vie, leur volonté d'atteindre au succès.

Certes, je souhaite à mes amis et connaissances la compréhension, la foi et le bonheur.

Gisèle de Ravenel

les conseils de Tante Mireille

MES chères Nièces, voici la Nouvelle Année qui commence; Tante Mireille vous souhaite mille bonnes choses et fait ses vœux les plus sincères pour votre santé, bonheur et prospérité pendant les douze mois à suivre.

— Ma chère nièce "Mimi Pinson», si vous croyez que vos reins fonctionnent mal, il faut de suite consulter un médecin spécialiste. Il me semble qu'une cure à Hélouan est tout indiquée; il est curieux de constater que des étrangers viennent de tous les coins du monde se faire soigner à Hélouan et qu'ici, en Egypte, on envoie les malades en Europe faire leur cure ! Ce sont nos reins qui sont chargés d'épurer notre organisme; évitez toute boisson alcoolique, acides, condiments et stimulants, n'abusez pas du café, thé ou chocolat, rayez de votre régime toutes les conserves d'origine animale, tous les aliments fermentescibles.

De l'exercice physique régulier, au grand air, au soleil; la chaleur est le grand remède des maux de reins. Bains chauds et savonnages journaliers, pour fortifier et maintenir l'épiderme en propreté méticuleuse. Voilà tout ce que je peux vous conseiller en attendant le régime que vous prescrira la faculté.

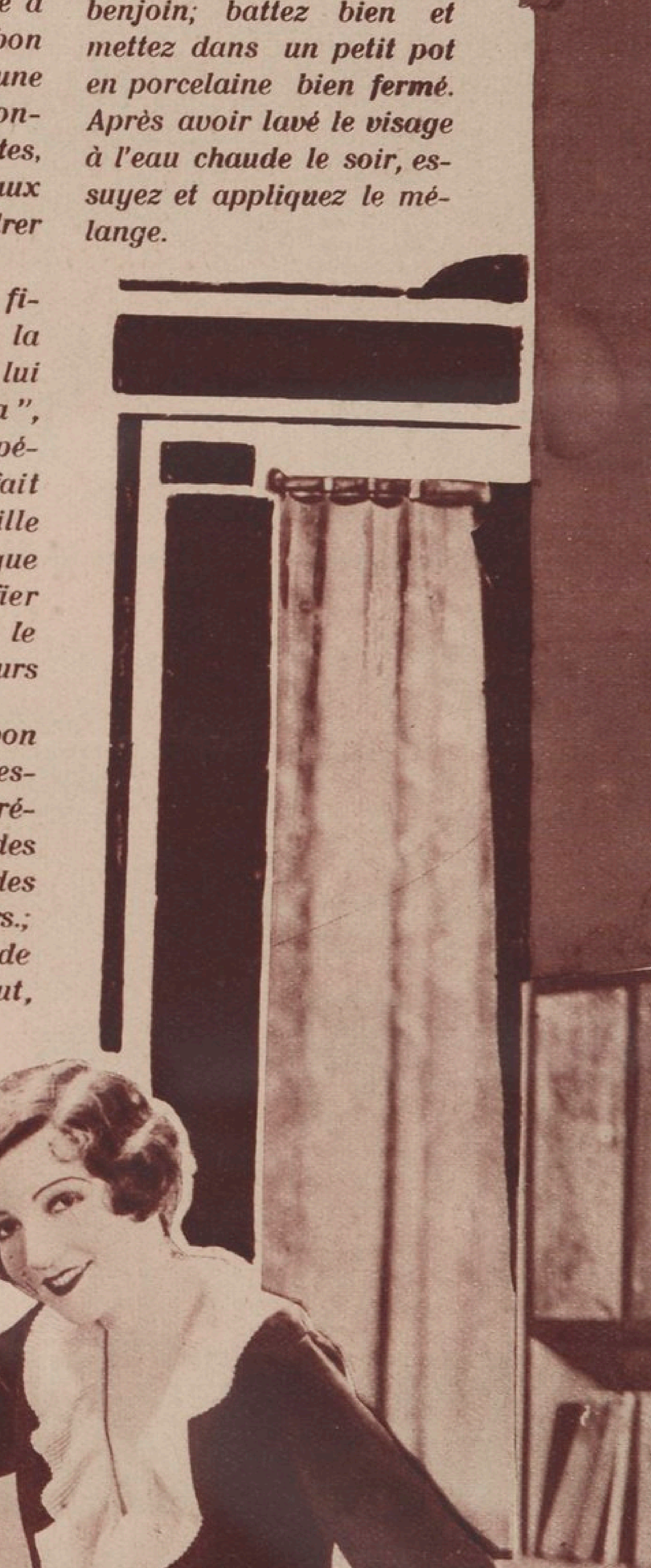
— Ma pauvre nièce " Désolée ", si vos engelures sont enflammées, faites-vous des cataplasmes d'amidon tiède. Délayer environ 30 grs. d'eau bouillante — lentement — laissez bouillir en mélangeant et au premier bouillon étaler la gelée blanche entre deux doubles de toile à cataplasme. A titre préventif, il est bon de prendre des bains de pied dans une décoction de feuilles de noyer additionnée de farine de moutarde. Dix minutes, tièdes. Traiter les mains, sujettes aux engelures de la même manière. Poudrer ensuite avec de l'amidon en poudre,

— Certainement, le massage de la figure est excellent pour maintenir la fermeté des muscles du visage et lui donner de la vitalité, nièce " Mariska ", à la condition de s'adresser à une spécialiste diplômée ; un massage mal fait est très nuisible. Je ne vous conseille pas de le faire vous-même ; tout ce que vous pouvez faire est de vous tonifier l'épiderme en tapotant légèrement le visage avec le bout des doigts, toujours en remontant.

— Après un bain chaud et un bon savonnage au savon de Marseille, faites-vous masser tout le corps avec la préparation suivante : huile d'amandes douces — 100 grs.; huile d'amandes amères, 10 grs ; baume de tolu, 2. grs.; benjoin (teinture), 2 grs.; essence de citron, 5 gouttes ; essence de cajeput, 11 gouttes. Votre peau devra à ce mélange, fraîcheur, fermeté et parfum.

— Vous pouvez être parfaitement tranquilles, mes chères nièces "Coquettes" les jumpers, pull-over et autres vêtements du même genre sont plus que jamais en vogue ; du reste vous n'avez qu'à vous en rendre compte en examinant les collections des grands magasins. Un joli jumper de laine douce de teinte pastel avec d'amusants dessins modernes en couleur vives, une jupe plissée du même ton que le jumper, avec les bas, souliers, chapeaux ou béret assortis, forment une de ces charmantes toilettes d'allure si attrayante qu'on peut porter et le matin et l'après-midi. Si le budget l'autorise, un manteau mi-sport en lainage de nuance s'harmonisant avec l'ensemble, à vaste col de fourrure, est tout indiqué.

— Traitez un teint jaune et une peau décolorée par la méthode suivante : dans une tasse contenant du lait caillé, versez goutte à goutte dix gouttes de teinture de benjoin; battez bien et mettez dans un petit pot en porcelaine bien fermé. Après avoir lavé le visage à l'eau chaude le soir, essuyez et appliquez le mélange.



IMAGES ACTUALITES

La rentrée au Caire de S.M. le Roi



S.M le Roi Fouad 1er. est rentré au Caire après un voyage triomphal en HauteEgypte où la population réserva au Monarque le plus enthousiaste des accueils. C'est à Gizeh que débarqua Sa Majesté le Roi pour rentrer en sa Capitale qui le reçut avec grande joie.



Photo Riad Chehata

Vue générale prise à la pyramide de Meydoun, lors de la visite royale.



Les ministres à bord du " Kassed Kheir ". On reconnaît à la droite de Zulficar pacha, Grand Chambellan; le Président du Conseil, Ismaïl pacha Sidky; Rifaat pacha, ministre de la Guerre et de la Marine; Tewfik Doss pacha, ministre des Communications, et Abdel Fatah pacha Yéhia, ministre des Affaires Etrangères. --



LA NOUVELLE EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.
Les travaux se poursuivent activement à l'Exposition agricole et industrielle, qui ouvrira ses portes au mois de février sur les terrains de la Société Royale d'Agriculture à Guézireh. De nouveaux bâtiments, qui seront conservés, ont été construits et celui-ci démontre que l'art moderne a fait en Egypte de notables progrès.

UN JOURNALISTE DEVANT LA JUSTICE.
Le procès de Abbas Mahmoud El Ackad a passionné l'opinion publique. Voici le prévenu quittant le tribunal. Il paraît avoir bien vieilli, ces temps derniers. On sait qu'il a été condamné à 9 mois de prison.



Mahmoud Bassiouni bey, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats indigènes.

DANS L'ORDRE DU BARREAU INDIGÈNE.
L'ancien ministre Gharably pacha, vient d'être élu bâtonnier de l'ordre des avocats indigènes à une importante majorité.



AU CIRQUE AMAR.
M. Ahmed Amar est un gentleman-dompteur qui, au Cirque Amar, fait l'admiration de tous par la façon dont il dompte de puissants tigres royaux.



LE LANCEMENT DU "PRESIDENT HOOVER".

Le plus grand paquebot américain destiné à la traversée de l'Atlantique, où la compétition est si rude, a été lancé dans les eaux de Norfolk, où se trouvent les chantiers maritimes de Newport. Ce nouveau transatlantique qui a été construit pour le compte de la Dollar Line a été baptisé "Président Hoover" et c'est Mrs. Herbert Hoover qui présida la cérémonie, toujours si imposante, du lancement. Le "Président Hoover" parviendra-t-il à battre les records établis par le "Bremen" et l'"Europa" ?



LE GOUTER DE M. DOUMERGUE.

Chaque année, M. Gaston Doumerge, président de la République Française, offre un goûter et un arbre de Noël aux élèves des Ecoles Communales de P aris. On voit ici le président, qui devient de jour en jour plus populaire, s'occupant activement du bien-être de ses si gentils invités.



ON DISTRIBUE DES VIVRES AUX CHOMEURS..

Partout, on essaie de remédier au chômage et d'en atténuer les rigueurs par les moyens les plus divers. A Saint-Louis, aux Etats-Unis, on vient de créer un établissement où les commerçants en denrées alimentaires envoient les marchandises invendues et qu'on ne peut garder pour le lendemain. Un comité féminin de secours les distribue aux sans-travail de la ville. On peut remarquer sur la photo qu'ils sont nombreux.



CHAMPION DE SAXOPHONE.

Le saxophone prend une place de plus en plus importante dans la musique moderne et il compte de fervents professionnels. A Metz, M. A. Pagnotti, italien, a battu le record de durée précédemment établi par M. Werkmeister de Mayence. M. Pagnotti, qui a vingt-quatre ans, souffla sans arrêt dans son instrument pendant quinze heures.



Mrs. BROOTH AU JAPON.

Le magnifique exploit de Lindbergh a certainement apporté à l'aviation de nouveaux et fervents adeptes. L'aviatrice britannique, Mrs. Brooth, a réussi dernièrement le raid Angleterre-Japon, où elle fut reçue triomphalement par les aviatrices japonaises.



"RENDEZ-NOUS NOTRE ARGENT !"

Pris d'inquiétude subite, 8000 déposants voulurent retirer les fonds qu'ils avaient déposés à la Banque des Etats-Unis, à Bronx, quartier de New-York. La police eut toutes les peines du monde à disperser la foule devenue menaçante.

La vie rocambolesque d'une femme et de son amant

La fin d'une vie aventureuse.



Les romans, les romans d'aventures et les autres sont tous calqués sur la vie, et bien des existences ont inspiré plus d'un auteur. L'histoire qui suit, absolument authentique malgré ses situations rocambolesques, en est une preuve.

AUX Etats-Unis, à Kansas, vivait un couple marié. Lui, Eri Varble, escroc, tricheur et voleur à ses heures, ne manquait pas d'avoir un certain penchant pour le beau sexe. Sa femme n'exerçant plus pour lui aucune espèce d'attirance, il essaya de chercher fortune ailleurs. Il n'alla pas bien loin puisqu'un jour il découvrit qu'une de ses voisines avait tout pour séduire et qu'elle possédait les plus jolis yeux qui se puisse voir. Tout de suite il entra en campagne et lui fit une cour ardente. Il lui demanda même de fuir avec lui. Mais elle résistait. Elle ne pouvait quitter brusquement son mari et son foyer. Celà était tout à fait impossible.

Mécontent, l'escroc chercha le moyen de l'enlever. Abandonner sa propre femme était un jeu; il n'était pas d'ailleurs à son coup d'essai ayant plusieurs fois convolé en justes noces au gré de sa fantaisie. Sa méthode était toujours la même pour persuader ses victimes d'agir selon son vouloir. Un revolver avait plus vite fait de les convaincre que de longs discours.

Il se munit donc de deux brownings automatiques et, sans hésiter, il pénétra dans l'appartement de sa voisine, Mrs Lillian Rice, qui se trouvait avec ses beaux-parents: «Fais ta valise et viens» lui commanda-t-il en braquant un de ses revolvers sur elle et le second sur sa famille. Terrorisée, Lillian obéit et revint quelques moments après avec son manteau, son chapeau et un mince bagage «Ne bougez pas, cria-t-il à ses beaux-parents terrifiés, ou je vous brûle la cervelle.»

De Kansas, avec sa conquête, Eri Varble se rendit en auto à Houston, Texas. Durant un mois ils filèrent le plus parfait amour. Eri, habile tricheur aux cartes y fit une petite fortune. L'argent abonda dans le faux ménage, et le couple put se livrer à mille fantaisies. Mais craignant d'être pris et contraint de jouer honnêtement, la chance fut quelques jours défavorable à Eri, et l'argent fila aussi vite qu'il était venu. Lillian, habituée au luxe et au gaspillage, bouda. Son amant se grisait effroyablement, faisant mener à sa compagne une existence intenable. Elle n'y tint plus. Un beau matin, ayant fait sa valise, elle partit rejoindre son mari sans laisser un mot à Eri.

Le mari ne fut pas très enchanté du retour de sa femme. Mais celle-ci, sournoise, finit par le convaincre qu'elle avait été enlevée malgré elle et qu'elle avait été victime des plus atroces souffrances. Ses beaux-parents ayant témoigné pour elle, son mari se laissa persuader. Mais, au moment où il allait lui pardonner, un homme fit irruption dans l'appartement, revolver aux poings. C'était Eri qui n'avait pas tardé à retrouver sa trace : "Fais ta valise et viens", lui dit-il, encore une fois, tenant son mari et ses parents en joue.

" Cette fois, cria M. Rice avec colère tu peux rester avec lui. Il semble que tu prends plaisir à ces sortes d'aventures. Que je ne te revoie plus!

"Très juste", approuva le bandit en emmenant Lillian.

Ils eurent une nouvelle lune de miel qui dura quelques semaines.

Après une dispute assez sérieuse, Lillian prit à nouveau la fuite et se rendit à Oklahoma City où Eri ne tarda pas à la rejoindre. S'étant de nouveau livrés au jeu et ayant fait pas mal de victimes parmi ses partenaires, Eri et sa compagne durent fuir de ville en ville, des plaintes ayant été déposées partout contre eux. Quelques mois de cette vie aventureuse avaient fini par lasser Lillian qui finit par abandonner son dangereux amant et se réfugia chez une tante, Mme Crispin, qui possédait une belle propriété à Kansas City.

Les escrocs sont de bons détectives. Eri découvrit la fugitive au bout de deux jours, et un soir il entra avec le plus grand calme chez Mme Crispin où il demanda Lillian. On lui répondit qu'elle n'était pas là. Mais il ne se tint pas pour battu. Il inspecta toute la maison, revolver au poing. Arrivé au troisième étage de la villa il découvrit Lillian. Menacée, celle-ci dut le suivre. En taxi il la mena dans un hôtel de la ville.

Mme Crispin fit immédiatement prévenir la police. Celle-ci fit irruption dans la chambre des amoureux, mais Lillian ayant déclaré qu'elle était partie de son plein gré, les agents durent se retirer.

La famille de Lillian finit par se rendre compte que ce jeu lui plaisait, et décida de la laisser à ses aventures, bien décidée à ne plus s'occuper d'elle.

Un jour, rentrant chez son amant, elle trouva l'appartement occupé par des agents policiers et des détectives. Eri avait été pris la main dans le sac et mis à l'ombre. Il ne lui restait plus qu'à s'en aller. Elle partit pour Kansas City où elle réussit à se faire recevoir par sa sœur à qui elle jura qu'elle ne reverrait jamais plus Eri Varble.

Un soir du mois d'Octobre dernier, Lillian et ses compagnes avaient invité trois jeunes gens à passer la soirée chez elles. Soudain, la porte s'ouvrit avec fracas et la voix rauque de Eri intima à Lillian l'ordre de le suivre, braquant son revolver sur l'assistance. Un des jeunes gens ayant riposté, le bandit l'abattit d'un coup de feu. Constatant sa maladresse, il cria à Lillian de le suivre immédiatement sans même prendre la peine d'emporter quoi que ce fut avec elle. Elle partit en courant et tous deux s'enfoncèrent dans une auto qui fila à toute vitesse. Mais l'alarme avait été donnée, et une auto de la police parvint à les rattraper. Mais, se munissant de son revolver, Eri tua net les deux poursuivants.

«Il nous faut sortir de cette situation, dit-il calmement à sa compagne». Rebroussant chemin, il s'engagea dans une route mais rentra dans une impasse. La police entoura la voiture des fugitifs. En descendant de l'auto, Lillian donna un coup de pied au revolver d'Eri tombé à terre et le lança sous le véhicule. Un agent vit le geste et ramassa l'arme. Les deux amants furent conduits au quartier général de la police sous bonne escorte. Là, Eri nia avoir tiré des coups de feu et Lillian prétendit n'avoir rien entendu.

Le lendemain matin, l'assasin continua à nier énergiquement. La police ayant perquisitionné chez lui trouva dans sa chambre des cartes marquées, des dés pipés, des revolvers et des munitions. Ayant examiné les balles trouvées dans le corps des victimes, les agents constatèrent qu'elles provenaient du revolver trouvé sous l'auto. Ils menacèrent Lillian Rice de l'envoyer aux travaux forcés à perpétuité comme complice si elle ne leur dévoilait pas toute la vérité.

" Dans ce cas, s'écria-t-elle avec le plus grand cynisme, je dis tout "

Quand on montra la confession signée de Lillian à Eri, il refusa d'admettre la chose tant qu'il ne serait pas confronté avec elle. " Ainsi tu m'as vendu à la police, lui dit-il. "Oui, fit Lillian avec calme". Tu as pu me livrer, toi! lui cria-t-il avec stupéfaction". "Certainement, pourquoi pas? répliqua-t-elle. Je n'avais rien à faire avec tes coups de feu, et ils veulent me condamner comme complice."

Devant l'incroyable trahison de sa maîtresse, Eri se montra plus noble qu'elle. Au lieu de l'insulter de l'accabler de félonies, il déclara simplement: " C'est vrai, elle n'a rien fait. Je suis le seul coupable. Mais si elle n'avait rien dit, je me serais défendu et je suis sûr que la police aurait été battue aux points."

Par ses aveux, Eri s'est livré au bourreau. Lillian est libre à la condition de témoigner contre Eri au procès comme seule témoin du double meurtre.

Elle ne désespère pas même de retourner à son foyer conjugal.

Fin d'un roman dont les phases rocambolesques auraient pu inspirer un Conan Doyle.

Les publications nouvelles

Jeudi 8 Janvier 1931, paraîtra le premier numéro de la Revue en langue hellène « *Panégyptia* », miroir aussi complet que fidèle de la vie des colonies hellènes en Egypte et trait d'union entre Egyptiens et Hellènes.

« *Panégyptia* » dirigé par un Comité de rédaction où figurent les meilleures plumes contemporaines, sous la responsabilité de M.M. Stéphanos Pargas et Pierre Pétridis, étudiera tous les problèmes politiques, sociaux et intellectuels touchant l'Egypte et l'Hellénisme et tâchera d'y apporter une lumière aussi nouvelle que compétente



3 GRANDS CONCOURS TOKALON 3

250 L. Eg. DE PRIMES

- 6 Phonos portatifs de luxe marque "Odéon".
- 102 Disques "Odéon".
- 78 Pendulettes Artistiques.
- 24 Montres-bracelet pour Dames avec écrin.
- 504 Séries de 16 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
- 150 Statuettes, Buste de feu S. E. Zaghloul Pacha.
- 60 Primes en divers produits Tokalon
- 54 Séries de 8 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
- 450 Séries de 4 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.

soit au total 1428 lots gagnants.

CONDITIONS DU PREMIER CONCOURS

1o). Remplacer par des lettres les points de la phrase suivante:

T...l.. .s. m. P..d.. .r...r..

2o). Remplir le bon ci-bas et l'adresser au Secrétaire de la revue Images, Kasr el Doubara P.O. Caire, accompagné du carton découpé réprésentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de Tokalon.

Le premier concours sera clôturé le 31 Janvier à midi. Les réponses qui parviendront à "IMAGES" après cette date seront écartées.

Les primes seront distribuées entre les personnes qui auront rempli toutes les conditions du concours.

Premier Concours TOKALON

Monsieur le Secrétaire de la revue "Images".
Kasr el Doubara P.O. — LE CAIRE.

Solution : ....
(écrire lisiblement)

(Ci-joint le carton découpé représentant le Pierrot de la boite de Poudre Pétalia de TOKALON).

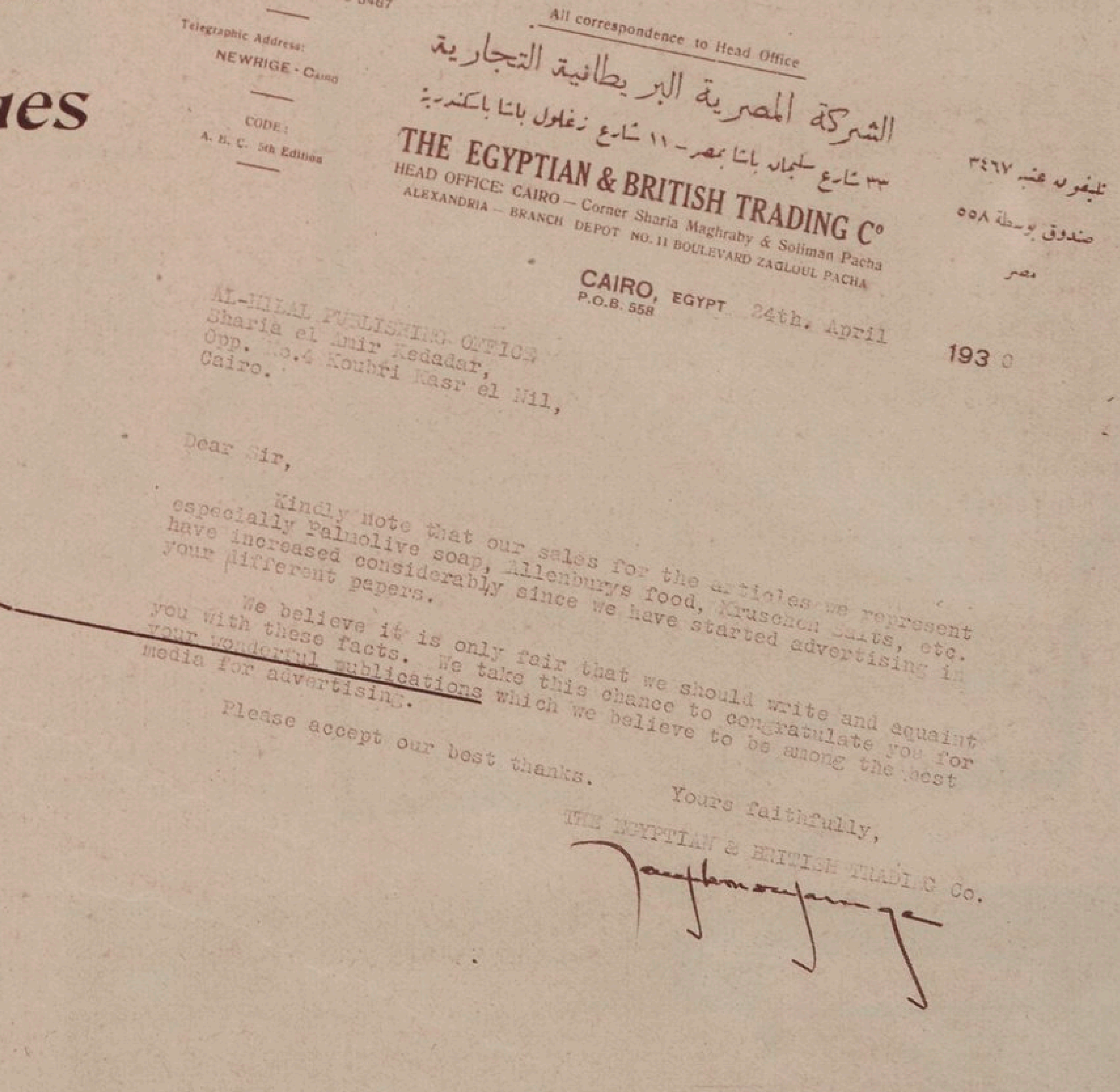
Nom : .... Signature :
Adresse : ....
Ville : ....

Si vous vendez...

des produits pharmaceutiques

la lecture de la lettre ci-contre vous édifiera sur le rendement de la publicité dans nos revues.

YOUR WONDERFUL PUBLICATIONS



TELEPHONE ATABA No 3467

Telegraphic Address: NEWRIGE - Cairo

CODE: A. B. C. 5th Edition

All correspondence to Head Office

الشركة المصرية البريطانية التجارية

THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co

HEAD OFFICE: CAIRO — Corner Sharia Maghraby & Soliman Pacha
ALEXANDRIA — BRANCH DEPOT NO. 11 BOULEVARD ZAGLOUL PACHA

CAIRO, EGYPT P.O.B. 558 24th. April 1930

AL-HILAL PUBLISHING OFFICE
Sharia el Amir Kedadar,
Opp. No.4 Koubri Kasr el Nil,
Cairo.

Dear Sir,

Kindly note that our sales for the articles we represent especially Palmolive soap, Allenburys food, Kruschen Salts, etc. have increased considerably since we have started advertising in your different papers.

We believe it is only fair that we should write and aquaint you with these facts. We take this chance to congratulate you for your wonderful publications which we believe to be among the best media for advertising.

Please accept our best thanks.

Yours faithfully,
THE EGYPTIAN & BRITISH TRADING Co.

Voici l'opinion de Tewfik bey Mouffarige, le notoire commerçant de notre ville, agent exclusif des célèbres produits suivants: Savon Palmolive, Allenbury's Food, Kruschen Salts, Radio-Malt, Odol, Scott's Porage Oats.

Apportez, vous aussi, à votre affaire l'appui incomparable de nos périodiques qui sont répandus dans la classe aisée, à grand pouvoir d'achat.

A l'EXPOSITION D'ART PERSAN

De magnifiques objets persans, appartenant à des Egyptiens, ont été envoyés à Londres.

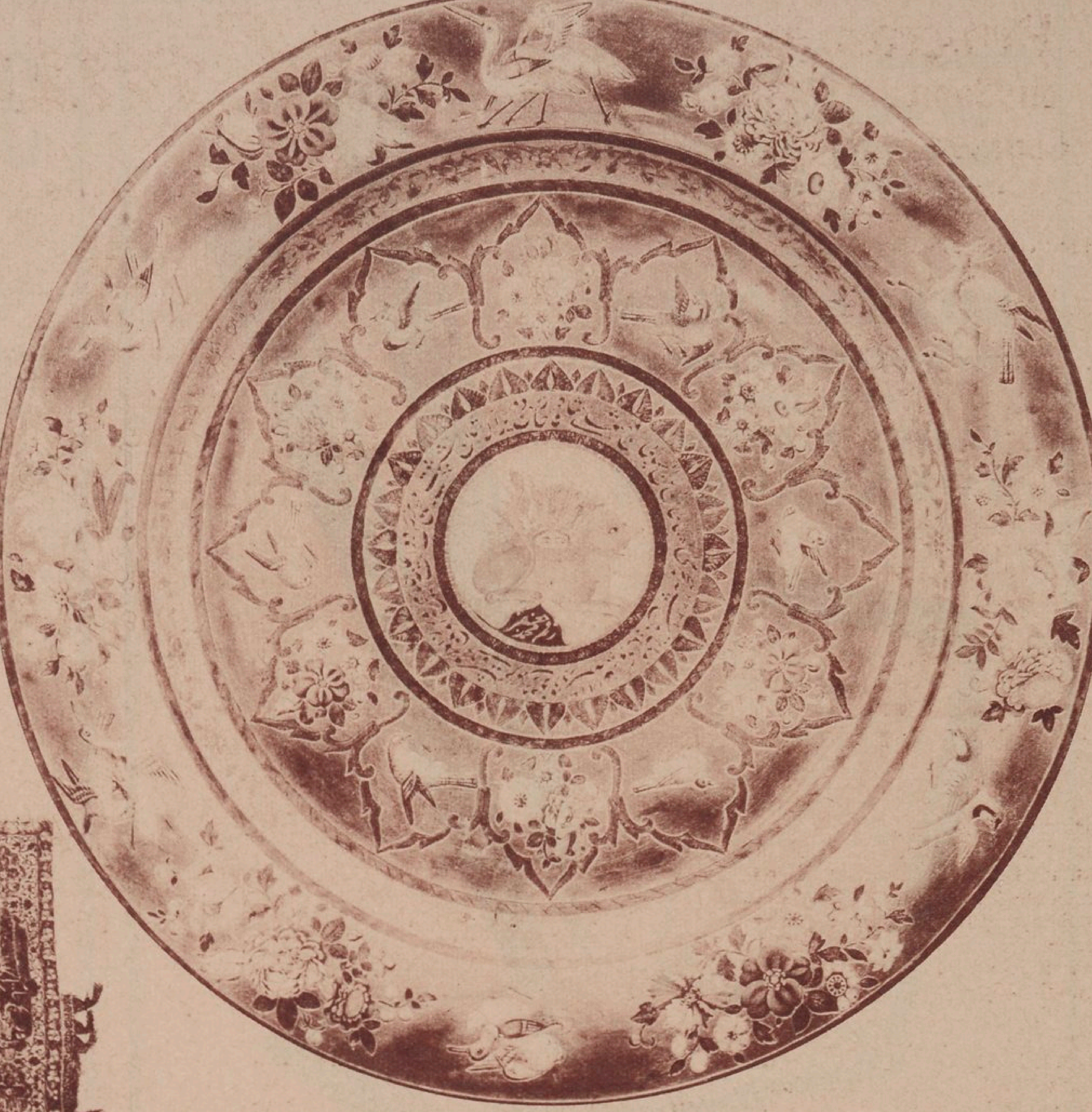
C'EST la semaine prochaine que sera solennellement inaugurée à Londres une exposition d'art persan. Cette exposition prouvera ce que fut la civilisation persane dans l'antiquité.

Le gouvernement égyptien accepta l'invitation de prendre part à l'exposition, et il y a délégué M. Gaston Wiett, directeur du Musée de l'art arabe au Caire. M. Gaston Wiett se trouve à Londres depuis quelque temps déjà et il prend part aux travaux des comités exécutif et général de l'exposition.

Plusieurs collectionneurs égyptiens acceptèrent d'envoyer quelques-unes de leurs plus belles pièces à Londres et l'on estime à L.E. 70.000 la valeur des objets envoyés.

Ceux-ci comprennent deux tapis d'Ispahan, prêtés par le prince Youssef Kamal; 4 tapis provenant de la superbe collection du Dr. Aly pacha Ibrahim; 4 tapis prêtés par M. Ispenian; 1 tapis à M. Gamsaragan bey; 2 tissus à M. Ebimayor; une assiette en or massif provenant de chez Abdel Hamid bey Kazrouni; un tapis de velours et des faïences à Andersen bey, etc.

Le prince Youssef Kamal était disposé à envoyer d'autres pièces importantes à Londres mais les compagnies d'assurance refusant de s'en charger, le prince préféra, avec raison, les garder en Egypte.



Cette merveilleuse assiette en or massif, pesant deux kilogs et demi, fut donnée par le Shah Fath Aly à M. Crossley, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Téhéran. Elle appartient à Abdel Hamid Kazrouni bey.



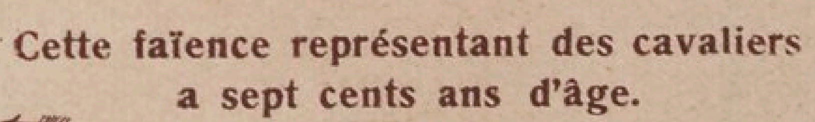
Ce merveilleux tapis, dont la photo est déjà éblouissante, appartient à la collection du prince Youssef Kamal. Il est tissé avec des fils de laine et de soie. Datant du XVIème siècle, long de 2 mètres 25 et large de 1 mètre et demi, il vaut 6.000 livres.



Voici un fort beau tapis d'Ispahan, tissé au XVIIème siècle et mesurant 1 mètre 20 sur 2 mètres. On en remarquera le dessin d'une grande finesse et original.



Cette faïence représentant des cavaliers a sept cents ans d'âge.

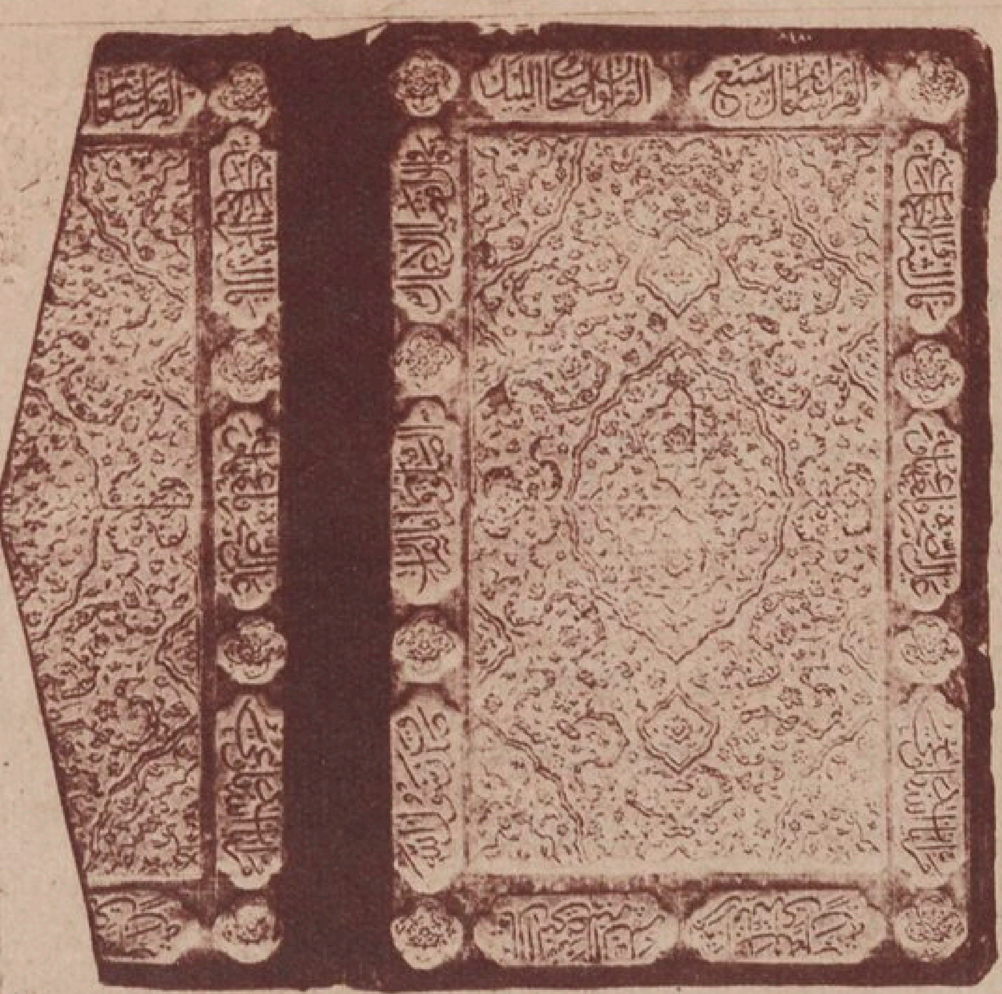


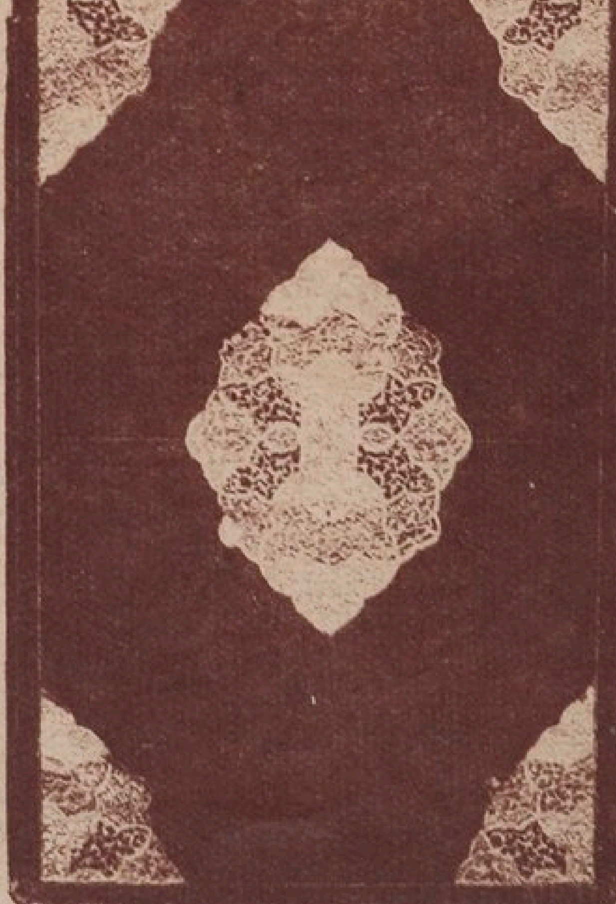


Cette autre faïence, si bien conservée, est nettement caractéristique de l'art persan.



Ce tissu en soie, peint à la main, est de grande valeur. Il est vieux de mille cent ans.





Très belle reliure en peau avec des ornements dorés.

Les Courses

Programme du Samedi 3 Jan. Courses à Ghézireh

PREMIERE COURSE

2 h. 30 p. m. — THE ASSIOUT STAKES. — Pour countrybreds maiden. — Poids pour âge. — Distance 4 1l2 furlongs. — Prix L. E. 100.

Merry Gold (4)	Part. dout.	9	4
Red Sky (7)	X	9	5
Ferzette (10)	Part. dout.	8	11
Symonides (8)	Gibson	8	11
All Black (11)	Part. dout.	8	10
Belle Poule (6)	Part. dout.	8	7
Peep O'Dawn II (3)	Barnes	8	7
Desert Dawn (9)	Lister	8	7
Little Lady (2)	James	8	7
Baron (5)	Garcia	8	3
Green Isle (1)	Deforge	8	0

Nous désignons: Green Isle, Peep O'Dawn Desert Dawn.

DEUXIEME COURSE

3h. THE MAIDEN PONEY STAKES. —Pour poneys arabes qui n'ont jamais gagné. — Poids pour âge. — Distance 4 1l2 furlongs. — Prix L. E. 80.

Nazal (14)	Daoud	9	0
Rock Salt (10)	Gibson	9	0
Bagdad (18)	Barnes	8	12
Nohannad (11)	X	8	12
Gabr el Dar (13)	Lister	8	12
Mukhtar (12)	Garcia	8	11
Mon Gosse (3)	James	8	9
Abu Salaya (9)	Vatard	8	9
Ingeman (7)	Jeckeils	8	6
Karawan II (3)	Stefano	8	6
Shalhoub (15)	X	8	6
Merci (6)	Allemand	8	6
Hamam (2)	Rochetti	8	5
Aetos (4)	Lister	8	3
Dauphin (1)	Baxter	8	0
Mignapouf (17)	Maiden	7	10
Ghannam (8)	Richardson	7	7
Sakhr (16)	Lepinte	7	1

Nous désignons: Gabr el Dar, Mon Gosse Karawan,

TROISIEME COURSE

3 h. 30 — THE AMATEUR HCAP. — Pour chevaux arabes — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Toukan (4)	12	0
Rajah (12)	11	8
Bayram (14)	11	7
El Serur (16)	11	7
Ghadban (13)	11	4
Shur II (5)	11	4
Ginger (3)	11	0
Ghayour (18)	10	12
Imbattable (17)	10	12
Goha (6)	10	10
Tim (7)	10	10
Pan (1)	10	9
Munir II (10)	10	7
Solaris (2)	10	4
Thunder (9)	10	4
Robin (11)	10	2
Abanos (15)	10	2
Mahan (8)	10	0
Samoud (19)	10	0

Nous désignons : Toukan, El Serur, Bayram.

QUATRIEME COURSE

4. h. THE CAIRO ST. LEGER. Pour countrybreds de Div. I. — Distance 1 mile 3 furlongs. — Prix L. E. 300.

Cleopatra (6)	Gibson	9	8
Lady Rose (8)	Sharpe	9	0
Master Rosevean (2)	Deforge	8	8
King William (3)	Garcia	7	11
Desert Prince (4)	Richardson	7	2
Electra (1)	monte	7	1
Astra (5)	Baxter	7	0
Ileana (7)	Robertson	7	0

Nous désignons: Cléopatra, King William, Lady Rose.

CINQUIEME COURSE

4.30. — THE MAIDEN STAKES. — Pour chevaux de pur sang. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 120.

Bachelors Love (4)	Gibson	9	5
Table Montain (10)	James	9	5
Pink Potato (12)	Gibson	9	2
Pat O'Neil (7)	Part. dout.	9	2
Yasmen (8)	Jeckells	8	13
Rodogune (11)	Sharpe	8	13
Mercenary Mary (3)	Marsh	8	13
Troubadour (6)	Lister	7	11
Heaven Sent (5)	Lister	7	11
Sacripant II (13)	Vatard	7	11
Loughehoe (2)	Barnes	7	8
La Esméralda (9)	Part. dout.	7	8
Iceblink (1)	Luby	7	8

Nous désignons : Mercenary Mary, Troubadour, Rodogune.

SIXIEME COURSE

5h. — THE BENHA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Fifi Noiseau (7)	P. D.	9	0
Sanjak (9)	Sharpe	8	7
Fatih (6)	Barnes	8	3
Sadawi (1)	Sharpe	8	3
Désir (12)	Gibson	8	3
Shenyar (10)	Lister	7	12
Pan (3)	Richardson	7	12
Yazur (4)	Rochetti	7	11
Enfant Gâté (2)	James	7	9
Xanthos (8)	Vatard	7	7
Fahhad (11)	Lepinte	7	7
Salek (5)	Garcia	.	0

Nous désignons : Fahhad, Fatih, Salek.

Programme du Dimanche 4 Janv. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

2h. 20 p.m. — NEJD STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné.— Dist. 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Beni Saleh (5)	Lepinte	9	1
erax (9)	Lister	8	12
Lancia (3)	P. D.	8	12
Maghud (12)	Garcia	8	11
Shaif (7)	Daoud	8	11
Matador (10)	Sharpe	8	9
Silver Bullet (4)	P.D.	8	8
Merci (1)	P.D.	8	6
Sabek (6)	Deforge	8	5
New Year (8)	Caprioli	8	5
Hamam (11)	Rochetti	8	5
Golden Arrow (2)	P. D.	8	2

Nous désignons : New Year, Golden Arrow, Sabek.

DEUXIEME COURSE

2h. 45p.m. — CLEOPATRA STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Distance 1 mile. — Prix L.E. 80.

Mafhoum (1)	Daoud	9	3
Benito (10)	Caparioli	9	3
Yaccan (6)	X	9	3
Nagran (7)	Garcia	9	0
Black Arrow (12)	Marsh	9	0
Ibn El Barr (3)	Allemand	9	0
Abou Ali (9)	P.D.	9	0
Vasco (5)	Rochetti	9	0
Meghud (8)	P. D.	8	8
El Khalawi (4)	Suleiman	8	8
Sergemal (11)	Stefano	8	8
Aglan (13)	Sharpe	8	8
El Agar (2)	Gibson	8	8

Nous désignons : Benito, Sergemal, Vasco.

TROISIEME COURSE

3h. 10 p. m. — BEHERA STAKES. Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 100

Le Cid (10)	James	9	7
Salhieh II (2)	Richardson	9	7
Vlasi (4)	Garcia	9	4
Mansour (8)	Sharpe	9	4
Ruy Blas (11)	P. D.	9	4
Tristan (9)	Caprioli	9	4
Renard Blanc (12)	Rochetti	9	4
Taalab (5)	Allemand	9	3
Derwish II (7)	Daoud	9	0
Desert Sun (1)	Maiden	9	0
Hatt (6)	Vatard	8	0
Nowera (3)	Garcia	8	0

Nous désignons : Vlasi, Tristan, Nowera.

QUATRIEME COURSE

3h. 40 p. m. NEJD STAKES. — Div. Be — Pour poneys arabes qui n'ont pas encor0 gagné. — Distance 6 furlong. — Prix L.E. 81

Nazal (5)	Daoud	9	0
Rack Salt (13)	Part. dout.	9	0
Gabr El Dar (11)	Lister	8	12
Wadhan (8)	Stefano	8	11
Zam (4)	Rochetti	8	11
Bayrak (6)	Allemand	8	9
Margal (10)	X	8	8
Karawan II (3)	Garcia	8	6
Nuri (2)	Part. dout.	8	5
Johankir (12)	Baxter	8	5
Sandal (9)	Barnes	8	3
Mohagir (1)	Sharpe	8	2
Baher (7)	Luby	7	13

Nous désignons : Gabr el Dar, Wadhan, Mohagir,

CINQUIEME COURSE

4 h. 10 p. m. — CALCUTTA HANDICAP. — Pour pur sangs de Classe 1 Div. II. — Distance 1 mille 1 furlong — Prix L.E. 150

Sanday Sanga (11)	Part. dout.	9	5
Paper Boy (10)	Part. dout,	9	2
Paper Weigh (6)	Part. dout	9	0
Freddo (5)	Part. dout	8	12
Blue Bird (9)	X	8	8
Cannot Try (1)	Caprioli	8	8
Potters Wheel (3)	Barnes	8	7
Sea Hawk (8)	Sharpe	7	13
Tanagra (2)	Lister	7	13
Girls School (7)	Gibson	7	11
Madiette (4)	Vatard	7	9

Nous désignons : Cannot Try, Potters Wheel, Tanagra.

SIXIEME COURSE

4h. 40 GALIOUB HCAP. — Pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

Ramadan (1)	P. D.	9	3
El Tamri (8)	Stefano	9	0
Puelche (2)	Lepinte	8	10
El Nakib (4)	Vatard	8	5
Habibi (3)	P. D.	8	4
Sheifi (6)	Barnes	8	0
Saklawi El Abd (5)	Garcia	7	6
Shawki (7)	Robertson	7	6

Nous désignons : Saklawi El Abd, El Nakib, Puelche.



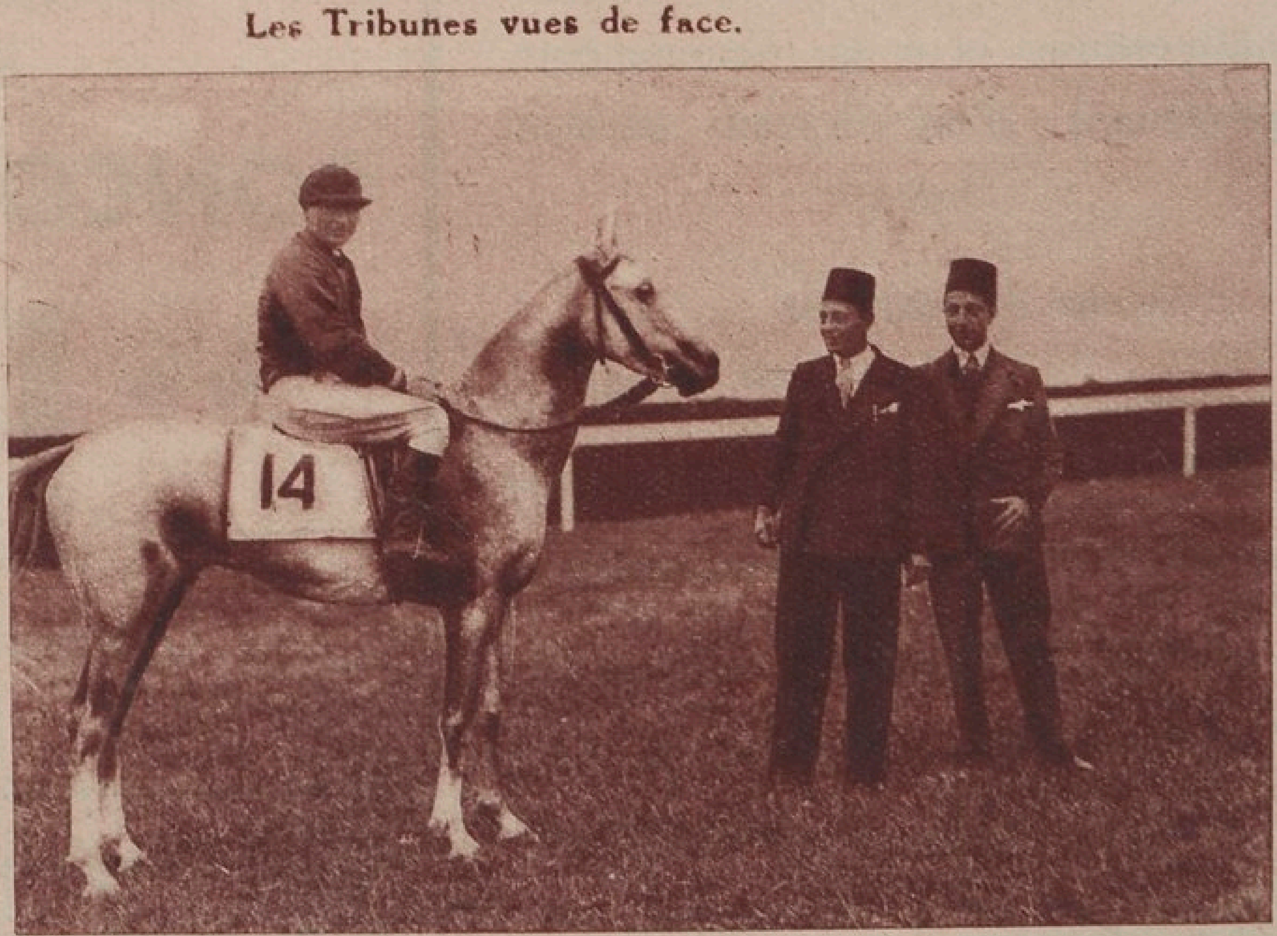
Une silhouette connue.



Les Tribunes vues de face.



Un beau désordre.



Nounou, un tout petit qui va vite.

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.

Résultat du Concours de Mots-Croisés

paru dans notre numéro du 20 décembre 1930.

1	S	I	M	P	L	I	C	I	S	S	I	M	U	S	■	S	T	U	D	I	O	■	R	E	P	R	O	D	U	C	T	I	O	N
2	I	N	■	R	■	■	■	■	■	O	■	■	■	■	■	O	R	■	■	■	■	■	E	■	■	■	■	■	R	■	■	■	■	A
3	L	D	■	E	■	E	■	C	■	U	■	V	A	L	■	L	I	■	I	S	O	■	P	■	F	E	Z	■	E	■	G	E	A	I
4	H	I	■	E	■	T	■	H	■	P	■	A	N	A	■	I	V	■	C	O	I	■	E	■	■	■	■	■	T	U	■	■	U	S
5	O	V	■	M	■	A	■	A	■	C	■	N	E	S	■	N	I	■	I	L	E	■	N	■	M	A	T	E	R	N	E	L	■	S
6	U	I	■	I	■	B	■	S	■	O	■	■	■	■	■	■	A	■	■	■	■	■	T	■	■	■	■	■	A	■	■	■	■	A
7	E	D	■	N	O	L	I	S	■	N	A	T	I	O	N	A	L	I	T	E	S	■	A	R	T	I	C	U	L	A	T	I	O	N
8	T	U	■	E	R	E	B	E	■	N	U	I	T	■	O	L	I	M	■	■	■	■	N	A	U	T	E	S	■	A	D	O	N	C
9	T	E	■	N	E	■	N	U	■	E	B	N	■	■	■	O	T	A	■	E	Z	■	C	R	E	E	S	■	■	■	O	N	C	E
10	E	L	■	T	■	■	■	R	■	R	E	■	■	■	■	■	E	N	■	■	■	■	E	R	S	N	■	■	■	■	■	S	E	S

1er prix : Un bon de P.T. 100 à la librairie Hammad à M. Jos. Servais.
2e. prix : Une loge au cinéma Empire à M. C. Samsonakis.
3e. prix : Une boîte de nougats à M. Habib.
4e. prix : Une bouteille d'eau de Cologne à David L. Mizrahi.
5e. prix : Une bouteille de brillantine à M. Dorissée.
6e. prix : Uue douzaine de Savons à Mlle Jeanne Popovitch.
7e. prix : Cinq tablettes de nougats au Dr. V. Belline.

Les résultats de notre Concours d'Annonces seront publiés la semaine prochaine

Abonnez-vous à Images

Les secrets de la vie des animaux révélés par l'objectif.

LASSE, sans doute, d'étudier les individus, la science s'intéresse de plus en plus aux animaux. Des hommes qui ne sont pas des scientifiques mais de simples curieux, épris d'étrange et d'inconnu, ont consacré une partie de leur vie à étudier les bêtes, depuis les oiseaux jusqu'aux lions, en passant par le ver de terre et les ours.

Qui donc ignore aujourd'hui les études d'un Fabre ou de Maeterlinck ? Il y a quelque temps paraissaient en librairie, chez Stock, deux livres des plus intéressants dont l'un était couronné par l'Académie française : " Pourquoi les oiseaux chantent", de A. Demaison.

L'autre, paru voici plusieurs mois, écrit par un jeune sud-africain, Pienar, racontait la vie d'une famille de lions, observée de bien près, et celle d'une paire d'amis: un rhinocéros et un hippopotame.

Et le cinéma : N'avons-nous pas eu "Chang", qui nous conduisait en pleine broussaille, en pleine forêt vierge africaine ? Film puissant d'intérêt de par sa documentation prise sur le vif. Grâce à la photographie et à la cinématographie, nous obtenons quotidiennement de nouveaux documents sur les habitants à quatre pattes, féroces ou pacifiques, du désert, de la forêt.

Des hyènes ont été capturées, étudiées, dans les jardins zoologiques, mais il n'y a que quelques semaines qu'on a appris que l'hyène s'agenouille quand elle boit à la rivière, au cours d'eau qui se trouvent dans la contrée où elle vit.

De très curieuses photos ont été prises ces temps derniers par MM. Arthur Newton Pack, président de la "American Nature Association", et William L. Finley, d'un lion des montagnes, dans l'Arizona. Ce lion des montagnes, d'une taille inférieure à celle des lions africains, est aussi brave, aussi dangereux que ses cousins. Mais quand les chasseurs photographes rencontrèrent ce brave lion de l'Arizona, il n'était pas dangereux puisqu'il se trouvait installé... au sommet d'un pin.

D'autres lions, des parents sans doute, se trouvaient perchés sur des arbres avoisinants.

Des lions dans ces arbres? des hyènes agenouillées pour boire ! voilà des détails qui, ajoutés à tant d'autres, vont obliger les naturalistes penchés sur les insectes de leurs jardins ou étudiant les animaux emprisonnés, à refaire complètement leurs livres, ceux que nous avons étudiés dans les écoles.

Des explorateurs qui ont pu approcher de près des familles de lions, en Afrique, se sont rendu compte que les rois de la brousse et leurs épouses peuvent également grimper aux arbres, mais qu'ils évitent de se livrer à ce sport car ces gros animaux ne se sentiraient pas à l'aise, pour se défendre, parmi les branches et les feuillages.

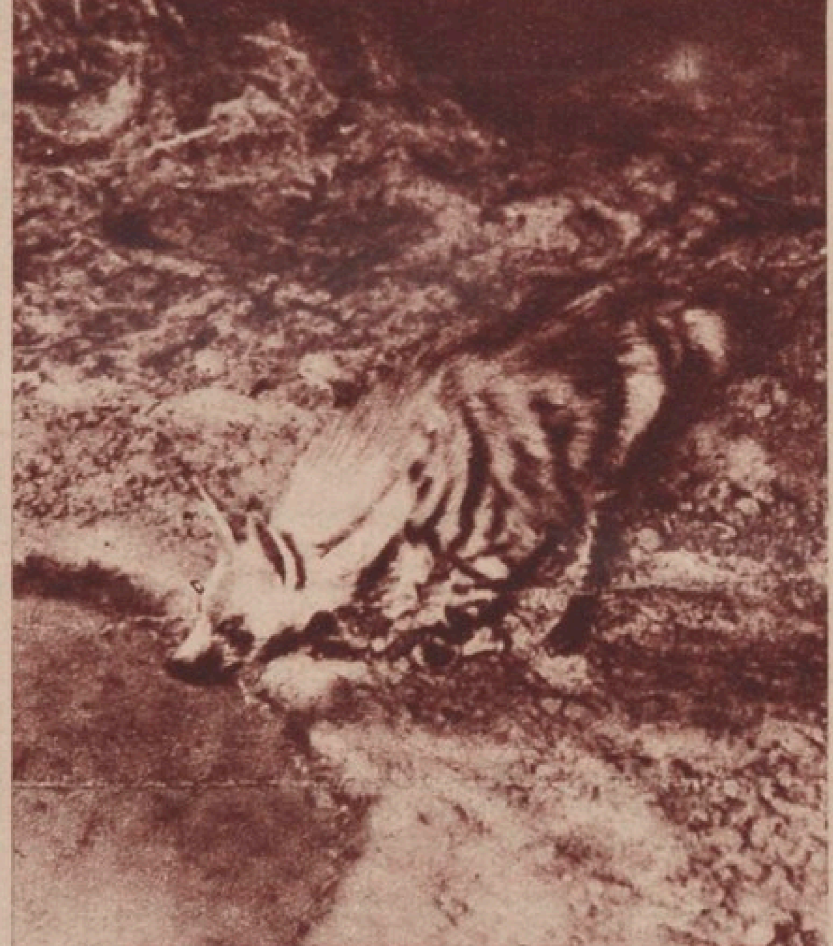
L'appareil de prise de vues a révélé que des animaux excessivement lourds, tels que l'éléphant, le rhinocéros, ne manquent pas d'élégance dans leurs ébats et dans leurs mouvements, même rapides. Par contre, la gracieuse girafe, celle dont les yeux tendres et le long cou attirent tant de visiteurs des " zoo ", la girafe se rend absolument ridicule quand elle galope. Elle a une telle façon de jeter ses deux pattes en avant qu'elle ferait, sans aucun doute, un excellent artiste comique de l'écran.

C'est surtout aux environs des cours d'eau que les opérateurs parviennent à prendre leurs meilleurs instantanés.

Notons, d'après des récits de sources différentes mais concordants, que les animaux réputés les plus féroces sont bien moins mauvais que les hommes. Leur méchanceté provient de ce qu'ils ont à défendre leur vie et, souvent, des lions, des tigres ont été lentement mais sûrement amenés vers l'amitié par des hommes armés surtout d'appareils photographiques et de "cameras".



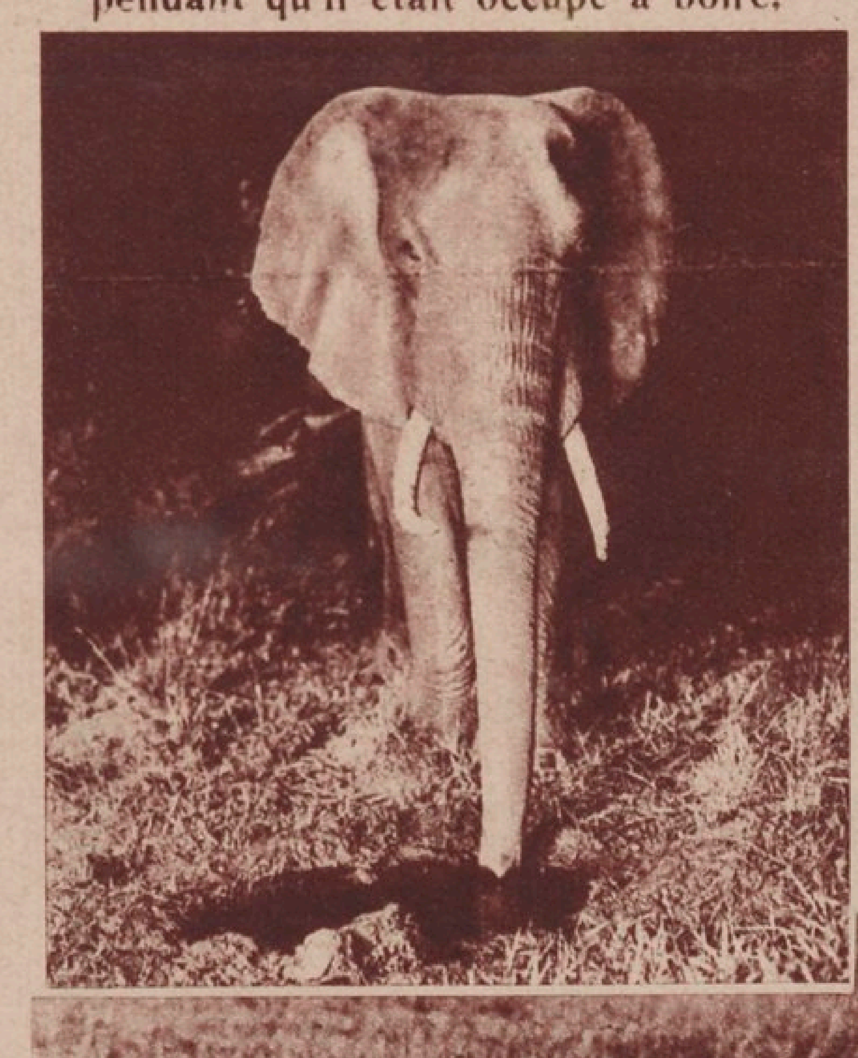
1. Une photo prise par le Major Court-Treat, et montrant comment l'hyène, représentée sur notre cliché, en mordant à l'appât, a déclanché en même temps l'obturateur de l'appareil photographique et celui du magnésium et s'est fait ainsi, photographier elle-même.

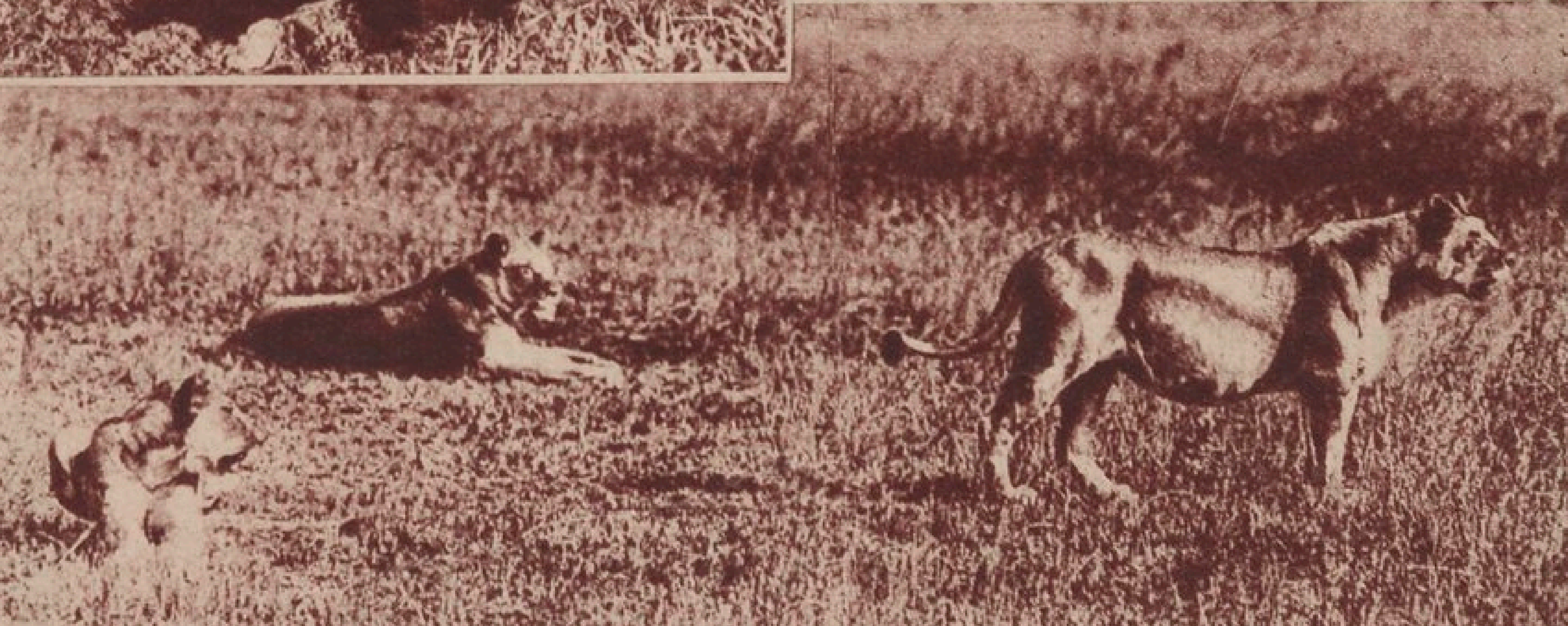


L'hyène agenouillée pour boire, telle que l'a saisie l'appareil photographique que l'on voit sur la photo No 1 et qu'elle a elle-même déclanché.

à doite : le saut désordonné et disgracieux de la giraffe révélé grâce à l'objectif cinématographique.

Ci-dessous : un éléphant photographié en pleine nuit au moyen du magnésium pendant qu'il était occupé à boire.





Au Tanganyika, un groupe de lionnes saisi par l'objectif de l'expédition Martin Johnson pendant qu'elle tournait le film "Cimba".



Le dessin du ci-dessus représente l'opérateur, caché dans la cabane, qui parvient à photographier un lion dans son repaire, en se servant d'un ciné-caméra (au centre du dessin) qu'il déclenche au moyen d'une corde lorsque l'animal et à une distance assez rapprochée.

UN PEU D'HUMOUR

Prévoyance.

— Voyons Toto, que désires-tu pour tes étrennes ? Ta petite sœur, elle, a demandé un piano...

— Eh bien !.. petit père, donne-moi une auto pour pouvoir me sauver bien vite quand elle en jouera...

* * *

Allo ! Allo !

Maman, prête à sortir avec Armand, voit tomber une pluie diluvienne :

— Mon Dieu ! quel temps épouvantable ! Il va falloir rester à la maison.

— C'est la faute à papa ; pourquoi a-t-il crié toute la matinée « à l'eau » dans le téléphone ?

* * *

Les nègres à Paris.

Le nègre. — A combien la pension ?...

L'hôtelier. — 600 francs par mois : nourri, logé, blanchi.

— *Le nègre.* — Blanchi ? Y a bon. Je loge chez vous.

* * *

Au Tribunal.

Un pauvre diable, en piteux appareil, se présente devant M. le juge pour avoir sans doute prestement baissé la main sur quelque devanture.

— Quelle est votre profession ? interroge le magistrat.

Et l'autre, sans se troubler :

— Chercheur d'or...

* * *

Un voleur de vingt ans en police correctionnelle.

— Comment à votre âge, au début de la vie, vous avez pu voler ?

Le prévenu fondant en larmes. — Si vous saviez, Monsieur le Juge !.. Pas de travail, pas d'emplois !.. Toujours comme l'oiseau sur la branche !

Le Juge. — Ne cherchez pas à apitoyer le Tribunal !.. Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas !...

UNE VÉRITÉ qui se fait jour.

La publicité est devenue un lien indispensable entre le producteur et le consommateur. Ce dernier la lit avec intérêt parce qu'il la trouve instructive et qu'elle le met au courant des innovations que le progrès réalise pour son usage et son confort. IMAGES, assumant une responsabilité morale, n'accepte que la publicité des maisons sérieuses ; ses lecteurs peuvent donc, en toute confiance, s'adresser à celles-ci pour leurs achats.

Lire Images une fois c'est en devenir un lecteur assidu.

Une sentence originale

Un juge américain condamne une jolie bootlegger à suivre la messe, tous les dimanches, pendant deux ans.



QUAND, pour la troisième fois, Miss Esther Matson, jolie bootlegger âgée de vingt-deux ans, fut amenée devant M. J. Foster Symnes, juge à Denver, tout le monde pensa : elle sera condamnée au maximum.

C'est que le juge devait lui garder rancune puisque, par deux fois, il n'avait pu la condamner faute de preuves suffisantes. Chacun savait pourtant quel était le genre d'existence de la jeune fille. Chacun savait qu'elle exerçait la contrebande depuis plusieurs années et qu'elle était passée maîtresse dans l'art d'écouler aux Etats-Unis des bouteilles d'alcools venues d'un peu partout. Mais comment condamner sans preuves une accusée, surtout quand elle a du charme et des yeux... des yeux...

Le cas actuel de Miss Esther était plus grave que les précédents. Elle venait de vendre cinq bouteilles du meilleur whisky du monde à deux agents de la prohibition qui avaient réglé leur achat en donnant à la belle vendeuse des pièces d'argent et des bank-notes préalablement marquées d'un signe bien connu de la police. Immédiatement mise en état d'arrestation, Miss Esther ne pouvait nier. On ne peut que reconnaître un flagrant délit.

M. J. Foster Symes détestait les contrebandiers et on sentait qu'il pensait à infliger à la contrebandière une terrible punition.

L'avocat de la défense mit tout en jeu pour sauver sa cliente. "Elle a perdu sa mère de bonne heure, s'écria-t-il, la main sur le cœur. Personne pour lui indiquer le droit chemin. Elle ne reçut que de mauvais conseils...



M. J. Foster Symes

"Donnez-lui une chance de voir clair, de quitter un métier déshonorant et vous verrez qu'elle ne persistera pas dans la mauvaise voie," dit en finissant sa plaidoirie l'avocat, Me. Laska.

Devant prononcer son verdict, le juge, après réflexion, demanda brusquement à Miss Esther Matson si elle avait jamais pénétré dans une église.

— Que dois-je répondre pour m'attirer sa bienveillance ? pensa la jeune fille. Elle hésitait, puis elle se souvint d'un proverbe : "quand on est dans le doute, il faut dire la vérité."

— Je ne suis jamais entrée dans une église, déclara-t-elle, d'une voix nette.

— C'est bon, fit, un peu sarcastique, M. Foster. Je vous donne à choisir : ou bien vous irez en prison pendant 90 jours ou bien vous vous rendrez chaque dimanche, pendant deux ans, à l'église.

Miss Esther, son avocat, les personnes présentes à l'audience, y compris les policemen, généralement imperturbables, furent ébahis. La

jeune fille fit rapidement un compte : Tous les dimanches pendant deux ans, cela fait 104 fois à une ou deux heures par fois, ce qui vaut bien mieux que les 90 jours de prison...

— J'accepte, dit-elle. Et elle ajouta : mais maintenant, comment vais-je vivre ?

Le Rev. Heist, qui avait tout de suite accepté de recevoir la jeune fille dans son église et d'écouter son rapport hebdomadaire sur ses actes et pensées, pria ses fidèles de trouver un emploi pour Miss Esther. Plusieurs places furent immédiatement offertes à la bootlegger mais, après entrevue avec leurs épouses, les bons cœurs qui avaient pensé prendre Esther chez eux, se récusèrent, déclarant qu'ils avaient mal fait leurs comptes et que tout était "full up" dans leurs bureaux et magasins.



Miss Esther Matson.

On ne tarda pas à se rendre compte que la punition infligée par le juge ne manquait pas de sévérité. Adieu le luxe, la vie aventureuse mais facile pour la jeune fille. Il lui fallait travailler, s'habiller simplement une fois sa garde-robe usée. Elle heurtait de face les difficultés de la vie.

A l'Eglise, les hommes la contemplaient béatement, mais les femmes la haïssaient. Elle travailla, durement, et parfois elle se demandait si elle n'aurait pas mieux fait d'accepter d'aller passer 90 jours en prison et d'être libre après d'agir à sa guise...

Les jugements les plus simples, les plus anodins sont parfois les plus féroces. On connait peut-être la nouvelle de Hawthorne, « La lettre écarlate », dans laquelle il conte l'aventure de cette jeune fille-mère obligée de se rendre à l'église, en arborant sur sa poitrine un "A" énorme et rouge. Pendant la semaine, la malheureuse maman ne souffrait pas. Elle vivait retirée chez elle. Mais quand venait le dimanche... Et pouvait-elle ne pas se rendre à l'église, dans un village de puritains ?

Notre Esther se rend chaque semaine chez le Révérend Heist. Maintenant qu'elle a commis ce qu'elle pense être une gaffe, il faut qu'elle suive jusqu'au bout le chemin tracé. Elle est encore bien habillée ce qui fait grogner quelques fidèles. En effet, le pasteur n'a-t-il pas dernièrement fait un sermon sur le sujet suivant: « Le péché ne donne aucun bénéfice ».

J'ai idée, murmura une vieille dame grognon, qu'il y a bénéfice et j'ai presque envie de devenir aussi bootlegger !

J'ai rêvé de vous cette nuit.

J'ai rêvé de vous cette nuit
De vous que j'aime
Songe suprême
Qui vers moi vous avait conduit...

Vous étiez assis sans rien dire
Tout près de moi,
Dans vos chers yeux je savais lire
Comme autrefois.

Mais le beau rêve se prolonge
Car ce matin
Je vous revois tel qu'en ce songe
Sur mon chemin.

J'ai rêvé de vous cette nuit
De vous que j'aime
Plus que moi-même.
Vous serez le jour de ma nuit !...

Le 11 Octobre 1930. **Jeanne Olivier Himaya.**

LA REVOLUTION EN ESPAGNE.



Les armes enlevées aux révolutionnaires furent chargées sur des camions par la Garde Civile. -- Notons que les rebelles étaient fort bien armés.



Une fois encore, des éléments républicains ont provoqué en Espagne une révolution qui fut immédiatement et sévèrement réprimée par le Gouvernement. C'est de la ville de Jaca que partit le mouvement. Les rebelles avaient quelques avions à leur disposition et on ne sait ce qui serait arrivé s'ils avaient lancé des bombes sur le palais royal. Des civils ayant pris part au mouvement furent conduits devant les tribunaux militaires par les troupes du général Dolla.



Le Roi Alphonse XIII s'est entretenu officiellement, après la révolte de Jaca, avec les généraux Cavalcanti et don Léopold Saro, entrevue qu'on considère ← comme étant très importante.



Dès que la nouvelle du soulèvement fut connue, des troupes loyalistes furent envoyées au devant des rebelles, et on voit ici une partie des forces gouvernementales faisant leur entrée sur la place d'Ayerbe.



UNE VEDETTE CHEZ LES PAUVRES.

Joséphine Baker, la danseuse noire, ne se contente pas d'avoir conquis le tout Paris des spectacles. Elle veut aussi devenir populaire parmi ceux qui n'ont pas les moyens d'aller l'applaudir et la voici distribuant le pot-au-feu aux vieillards de Montmartre, en compagnie de Mme Duchoiselle, une bienfaitrice fort aimée sur la Butte.



PRIX DE SANTÉ 1930.

L'imagination américaine ne manque pas de fertilité. Les Yankees ont créé le prix de santé qui vient de se disputer lors du 9ème congrès mixte de la santé à Chicago. Il a été remporté pour 1930 par Miss Marian Syndergaard, âgée de 15 ans native de Grundy Country, Iowa, et par William Ross Rodenhamer, 20 ans, de Johnson Country.



AU PROFIT DU TIMBRE ANTITUBERCULEUX

On procéda dernièrement sur les Grands Boulevards parisiens à la vente des timbres antituberculeux. Voici un vendeur "habillé" en boxeur ambulant pour attirer la clientèle.



LA 4e FEMME DE TOM MIX VEUT LE DIVORCE →

On mande de Los Angeles que la quatrième femme de Tom Mix, le "Roi des Cow-Boys", vient de demander le divorce; elle invoque, entre autres, comme motif le fait que son mari a jonglé à plusieurs reprises, devant-elle, avec un browing à six balles, et en présence de leur personnel de maison! Notre photo montre: Tom Mix, sa quatrième femme et leur fille, Tomasida.

